



<http://fanesdecarottes.canalblog.com>

Fanes de mars 2008

N°6

Le Fanzine du Blogzine

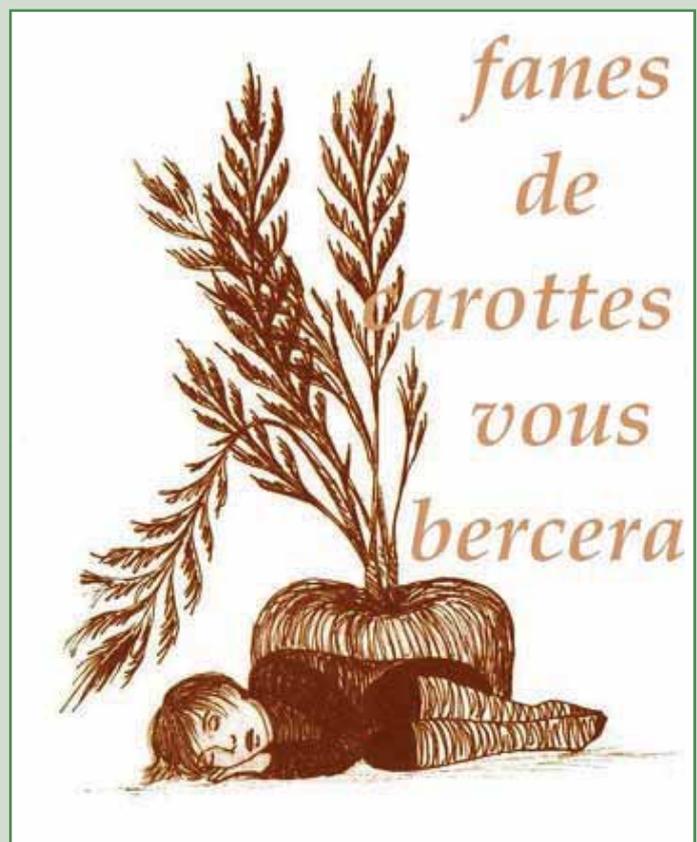
Chaque mois, pendant 1 an,
gagner un fan-art !

Série limitée, de douze exemplaires,
réalisée par Josefa.

Pour les gagner rien de plus simple,
devenez lecteur du blogzine !

Rendez-vous sur le blog :
<http://fanesdecarottes.canalblog.com> et
laissez-nous des commentaires, dont un
sur un fan-art encore disponible.

@ bientôt !





Edito

Mars la rouge nous observe de son œil pétillant et nous offre une moisson de couleurs à faire frémir un daltonien.

A sa surface, des paroles, prononcées tout bas, s'évadent dans un bus rempli d'angoisse ou sont prises de gelées blanches, mâtinées parfois d'un scintillement vert. Un rêve multicolore nage dans des brumes mauves. Et le réel se rappelle à nous momentanément pour parer les statues.

Un peu plus loin, dans des prairies où croit une tendre herbe rouge, si vous êtes assez patients pour les observer sans les effrayer, vous saurez tout sur les moutons verts. Comment ils s'habillent, leurs différentes espèces, les légendes qui courent sur eux...

De l'autre côté de minuit, il sera temps de faire une pause pour grignoter une soupe ravageuse.

Sur cette planète étrange, il pousse aussi des nouveautés : vous deviendrez le héros d'une passionnante aventure aux multiples facettes... Comment se finira-t-elle ? Vous seul saurez le définir !

Cette visite, pour être la plus exhaustive possible, durera un mois. Alors, prêts à partir pour ce voyage ?

Sommaire

Edito	p. 2
Courrier des lecteurs	p. 2
Mouton vert	p. 3
Feuilleton du dimanche	p. 5
<i>Saute-dragon</i> (partie 11 - FIN)	
Dictionnaire illustré de la SFFF	p. 6
Recettes littéraires	p. 7
De l'autre côté de minuit ?	p. 8
The escape from La Rochelle (<i>The end</i>) ...	p. 13
Petit jeu des paroles en l'air	p. 18
Feuilleton du dimanche (dont vous êtes le héros) p.	22
<i>Nouveau monde</i> (parties 1 à 4 - à suivre)	
Les auteurs de mars	p. 26
Mode d'emploi - Glossaire	p. 28
Appels permanents	p. 28



Courrier des lecteurs

En ce mois de Pâques, c'est un étrange animal que Fanes de carottes vous a servi bien mijoté : un **mouton vert**, élevé aux fanes, ou mutant, à vous de choisir. Et en guise d'œufs, ce sont des **paroles** qui sont tombées du ciel, et elles nous ont révélé des aspirations, des pensées secrètes, des mots difficiles à oublier. Plein de petits mondes, tandis qu'une **nouvelle planète** s'arrimait au système solaire des Fanes de carottes, dont l'exploration palpitante nous promet encore quelques beaux dimanches.

Mondes inconnus, mondes intérieurs... nous espérons que le voyage a été agréable.





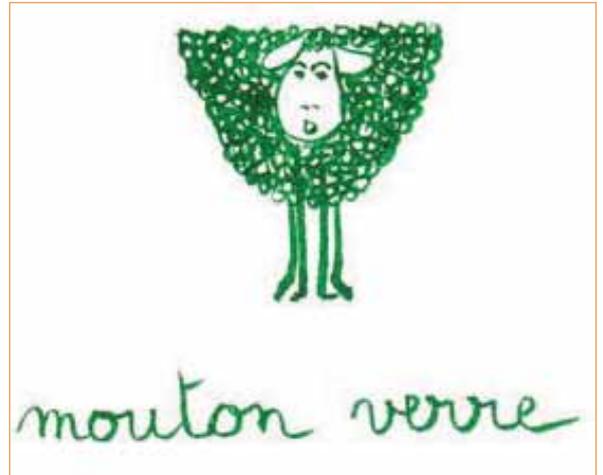
Vers quel mouton va-t'on ?

T ilu

Vous avez dit... ?
Mouton vert... ?



?



?



?



?



?



!

Sortez cou-vert !

MAP

Ce mouton, frileux de naissance, ne sort jamais en plein hiver sans son pull et son bonnet verts ! C'est pourquoi, en toute évidence, sa compagne, la belle Eylaine, l'a surnommé : « Doudou Verlaine » !



Voyage initiatique

Vanina

On raconte au fin fond de la Lande de MathsEtContradictions que le jeune AgneauBlanc partit un jour à travers plaines et montagnes se trouver un harem pour devenir Bélier.

Au-delà de la satisfaction même de trouver son cheptel, ce rituel avait un caractère initiatique. Observé de loin par ses pairs, sa quête lui permettait aussi de gagner un autre nom que celui d'AgneauBlanc, dans lequel il se sentait désormais à l'étroit.

AgneauBlanc marcha pendant plusieurs jours à travers champs et forêts de la région de Bizarrerie, sans jamais se sentir fatigué. Sa quête le portait en avant. A l'aube du cinquième jour, AgneauBlanc cru apercevoir deux toutes jeunes brebis allongées dans l'herbe tendre d'une prairie verdoyante. Il s'approcha pour mieux les compter et tout se compliqua... une moitié par-ci, une autre là... non vraiment AgneauBlanc voulait pour son harem de belles brebis « entières ». Il pensa qu'il devait y avoir là maléfice !



Il reprit sa marche, changeant de direction, et se dirigea vers le mont Paradoxe. Il avait déjà gravi quelques plateaux, quand à l'aube du septième jour, AgneauBlanc aperçut à flanc de montagne un alpage abrupt, où plusieurs brebis paissaient. Un torrent le séparait de ces belles, mais l'enthousiasme était au rendez-vous !

AgneauBlanc fit des tours et des détours, pour réussir à s'approcher. Le tronc couché d'un arbre mort lui servit de pont et l'aida à traverser le lit du torrent plus étroit à cet endroit. Quand il fut assez près, il voulut fièrement compter le nombre de ses conquêtes...



Mais très vite, il eut mal à la tête...

Cette énigme le dépassait. Le monde allait tête-bêche, sens dessus dessous...

Perplexe, il s'en retourna chez lui, ayant perdu toute illusion de devenir un jour Bélier. Tout penaud mais en colère, il laissa échapper ces mots :

« Ce n'est pas vrai, je sais pourtant compter... Vraiment, j'suis vert. »

De retour, ses pairs, considérant sa quête terminée, lui donnèrent son nouveau nom : « MoutonVert ».



Feuilleton du dimanche



Saute- Dragon

Résumé de l'épisode précédent : tout le monde se retrouve dans la caverne d'Ajdar, y compris ceux que l'on n'attendait pas... Ça sent la fin !

Onzième et dernier épisode

E llsala

C'est impossible, quelque chose ne tourne pas rond dans cette histoire ! Et je pense que ce quelque chose, c'est moi. Forcément c'est moi, c'est moi l'écrivain quand même ! Si je tournais rond, l'histoire tournerait rond, or ça ne tourne pas rond. Du tout. Donc je ne tourne pas rond. CQFD. Non ?

D'ailleurs, en tant qu'écrivain, je trouve que tout ce délire a bien assez duré, il faut y mettre fin.

Voilà c'est aussi simple que ça : arrêter tout ! J'écris cette histoire, je l'ai commencée, je vais la conclure, écrire *The End* en fin de page, lancer le correcteur orthographique là-dessus et zou par mail à l'auteur officiel de cette dragonnerie sans queue ni tête.

Et sortir d'ici, surtout.

Sortir de ce corps de vendeur à deux doigts de l'accident cardio-vasculaire, et reprendre mon visage. Ne plus le laisser à mes personnages, c'est vraiment trop perturbant.

Sortir de cette grotte avec un dragon méchant et énervé (et qui ronfle comme un soufflet de forge) à moins d'un jet de flamme.

Sor-tir.

...

Bon c'est peut-être plus simple à dire qu'à faire.

Pour l'instant je suis toujours là, mon double à côté de moi, un dragon dans le dos, et un double de ma compagne en face.

Nous attendons en face d'elle, et elle nous regarde bizarrement ; plus exactement elle me regarde bizarrement. Vraiment bizarrement.

A se demander...

Non.

Non ce n'est pas possible, pas envisageable. Pourtant, elle a comme un air... complice.

Comme si... elle savait ; comme si elle savait

que je savais.

Sauf que j'ai l'impression de ne plus savoir grand chose.

Barnabé, de son côté, naïf et amoureux, mon visage toujours ostensiblement à la place du sien, s'est jeté aux pieds de Lolita, prêt à partir dans une déclamation de son amour immortel et infini pour sa tendre Lolita, je le sens.

Le moment est critique, si je ne dénonce pas les machinations de Lolita, il sera trop tard ! Enfin je ne suis plus sûr de rien, j'ai comme la tête qui tourne. Il faut pourtant que je réagisse, s'il doit découvrir par lui-même l'ampleur de la trahison, cela risque d'être trop difficile à gérer !

Finalement c'est Lolita qui nous arrête tous deux dans notre élan pour prendre la parole :

- Alors Le Black, où en est cette histoire ?

Mais... mais elle me connaît ? Barnabé n'a pas l'air d'en croire ses yeux non plus et se tourne vers moi d'un regard qui devient nettement suspicieux.

- J'ai comme l'impression que tu n'es pas prêt d'en finir... C'est le stress de la page blanche ? Ou le stress de l'histoire mal ficelée ?

Mais quelle histoire ? Quelle page blanche ? Je ne sais plus où j'en suis, j'ai l'impression d'entendre sa voix venir de loin et en même temps très proche, comme un écho mais simultané.

- Allons, ce n'est quand même pas la première fois que tu dois faire du remplissage pour une histoire bancal, quand même. Allez, je relirai ce que tu as écrit, promis et je te donnerai un avis objectif, j'arrêterai de faire ma prof qui n'apprécie pas les points d'exclamation à chaque ligne et qui trouve à redire à l'usage inconsidéré des métaphores vaseuses et des retours à la ligne compulsifs... Le Black ? Le Black, tu m'écoutes ?

Nous ne faisons que ça, t'écouter, Le Black



Dictionnaire illustré de la SFFF

et moi, ou Barnabé et moi, nous sommes toutes ouïes ; mais écouter n'est pas comprendre, et là, nous ne comprenons plus, voilà. Et nous avons comme une envie de nous asseoir tout soudain, histoire de reprendre nos esprits, rien qu'un peu. Tiens sur ce rocher, là par exemple, il a l'air accueillant. Ah oui, il l'est, accueillant, il est même confortable, comme rembourré... Un rocher rembourré, voilà bien une autre bizarrerie...

- Non mais dit, mais réveille-toi ! Tu dormais dis-donc ! C'est ça ta nuit blanche à bosser ? Oh ben dis, ça n'a pas tellement avancé depuis tout à l'heure, tu as dû dormir comme un groooooo bébé.

- S'il te plaît, pas de vanes déplacées, ce n'est pas l'heure ; par contre si tu pouvais me préparer un café, bien fort ? Je crois que je tiens une idée, là, une très très bonne idée, un rien schyzophrène, mais qui devrait me remettre cette histoire minable d'aplomb...

- Va pour un café... ça ne te dirait pas, plutôt, un thé ? On m'a offert un thé « Puits du Dragon », qui vaut son pesant de cacahuètes, paraît-il.

- Heu, non, non je vais rester sur le café, merci.

FIN



Mouton

Nom masculin.

Mot d'origine celtentriennale (de « muttune » : animal entouré de laine du nord au sud).

Son pluriel donne moutonS, le « S » final étant muet ou parlant suivant les écoles. Ainsi, par exemple, il est parlant à l'école de Marcel Pagnol.

Cet animal possède quatre pattes moyennement longues. L'extrémité de chaque patte est chaussée d'un sabot à deux ongles aigus favorisant le déplacement dans son environnement préféré : la campagne.

Le mouton est un animal très joueur. Son activité ludique préférée est le « saute-mouton » mais il peut aussi être plus inventif et jouer à cache-cache selon la règle du jeu des autruches, comme, par exemple, sur la photo ci-jointe, où chacun des moutons de ce petit troupeau a trouvé une excellente cachette).

Le mouton pousse un cri que les spécialistes appellent « stendhalien ». Il est encore appelé : « cri d'Henri Marie » en référence au véritable nom de Stendhal : Henri Marie BEYLE.

C'est un animal très imitateur, si un seul mouton chante la Marseillaise, une patte contre son cœur, tout le troupeau reprendra aussitôt -bouches béées- en chœur, telle une équipe de footballeurs au début d'un match.

Les moutons sont élevés pour leur laine et pour leur chair délicatement parfumée grâce à la menthe qu'ils aiment croquer dans les prairies où ils paissent beaucoup de temps.

Mouton Rothschild : mouton élevé exclusivement au « Cabernet Sauvignon » et qui, de ce fait, possède une chair très riche en arômes.

Mouton Cadet : nom donné au plus jeune d'une portée dont la laine a des reflets légèrement bordeaux.

Mouton martien : mouton dont la



particularité est d'être entièrement de couleur verte (comme tous les habitants de la planète Mars). Certains spécimens sont envoyés sur Terre pour étudier les us et costumes de leurs confrères terriens. Ils adoptent alors une teinte se rapprochant le plus possible de celle de leurs semblables autochtones afin de passer inaperçus.

Georges Mouton : animal de race alsacienne réputé pour sa combativité.

Expressions :

Compter les moutons : pour les techniciennes de surface, un mouton est un petit amalgame de poussières blanchâtres. Etant payées à la pièce, elles doivent compter les moutons qu'elles ont ramassés pour être correctement rémunérées. Il y a quelquefois tant à compter que cela finit souvent par les endormir.

Revenons à nos moutons : pour le berger parti en ville : Revenir dans son Pathelin (en référence à la Farce du XV^e siècle).

Dicton : Nurge ou pas Nurge, petit mouton, il faut choisir !

MAP





Recettes littéraires

Soupe d'hiver d'avant le Ravage

Rose



Lorsque Slim Oldgone passa la porte de la masure où il vivait avec Lux depuis maintenant six ans et qu'il avait héritée de son grand-père, Lux était en train de préparer le repas. Des éclats de voix lui parvinrent tandis qu'il accrochait son paletot et il devina qu'ils avaient la visite de Shunt, son jeune frère. Il soupira, prévoyant des discussions interminables. Repu par le dîner, son frère allait se laisser aller à la nostalgie. Il parlerait du grand-père, des histoires qu'il leur racontait autrefois, au coin du feu, des contes d'avant le Ravage. Et immanquablement, il lui demanderait des nouvelles de son boulot, il voudrait savoir « si ça avançait ». Car Slim était devenu archéologue et depuis six mois il fouillait un gros chantier, tout un quartier urbain que l'on avait retrouvé presque intact, enseveli sous d'épaisses couches de gravats radioactifs. Son équipe essayait de déterminer comment ce quartier en contrebas de la mégapole avait échappé à la grande explosion et s'était retrouvé couvert par les résidus du grand cataclysme. Pour le moment, il n'avait pas de réponse.

Effectivement, Shunt était là et il agita devant son frère une main enroulée dans un torchon blanc.

« Je suis vraiment un maladroit, je me suis coupé en épluchant ces maudites carottes ! » Devant lui, il y avait encore un grand tas de carottes aux formes

extravagantes. La terre du jardin était pleine de cailloux et les légumes y poussaient entravés. Lux se plaignait, mais Slim passait son temps à gratter précautionneusement le sol à la recherche d'objets enfouis et n'avait en rentrant chez lui aucune envie de retourner la terre de son propre jardin. La récolte était une collection de tubercules rabougris et tordus.

Derrière Shunt, une grande casserole d'eau frémissait et Lux la surveillait tout en se remettant au pénible exercice d'épluchage.

Slim proposa à son frère un verre d'alcool de baies, et tandis que Shunt sortait maladroitement du buffet trois verres (ceux dans lesquels ils buvaient depuis leur enfance) et provoquait les rires de Lux, qui lui conseillait de ne pas utiliser sa main bandée, Slim saisit le couteau que son frère avait abandonné et reprit la corvée.

L'amoncellement de carottes encore terreuses lui remit en mémoire le document qu'il avait étudié cet après-midi-là, une liasse de feuillets protégés par des emballages transparents.

L'un de ces feuillets (il manquait le titre) disait : « Achetez au supermarché ^{*^*} (ici se trouvait un logo rouge et bleu aux couleurs passées qu'il n'avait pas su déchiffrer) le plus proche de votre bureau une barquette cellophanée de légumes portant la mention "pour pot-au-feu" (il avait noté "cellophané" sur son calepin en se promettant de soumettre le terme aux philologues).

Celle-ci doit normalement contenir 6 carottes sans fanes soigneusement lavées de calibre 2, 2 oignons moyens, 1 navet, 2 blancs de poireau bien rincés, 1 branchette de céleri de 15 cm, une feuille de laurier et 6 brins de thym solidement liés par une ficelle de cuisine (cuisiner tous ces légumes ensemble lui paraissait le comble du luxe).

Déchirez l'emballage.

Epluchez les carottes et coupez-les en

rondelles, pelez et hachez les oignons, épluchez le navet et détaillez-le en petits cubes, découpez le poireau en rondelles ainsi que la branchette de céleri.

Mettez tous les légumes dans une cocotte-minute (le terme l'avait amusé, mais n'en restait pas moins mystérieux).

Faites-les revenir quelques instants dans un peu d'huile d'olive puis couvrez d'eau et ajoutez laurier et thym, ainsi qu'une gousse d'ail. Jetez une petite poignée de gros sel.

Faites monter la cocotte en pression ; à la rotation de la soupape, baissez le feu et laissez cuire 10 minutes (cette technique antique de cuisson était encore mal connue, mais plusieurs feuillets retrouvés dans les pochettes transparentes mentionnaient le même mode de préparation, et on avait répertorié un important matériel rapporté de la demeure où ces fiches avaient été découvertes, ce qui permettrait peut-être d'identifier le fameux ustensile).

Mixez, rectifiez l'assaisonnement et servez. »

Le texte était accompagné d'une illustration qui allait donner de précieuses indications sur les habitudes alimentaires de la civilisation d'avant le Ravage.

Cependant Shunt racontait ses dernières mésaventures dans l'entreprise de construction où il venait d'être embauché (maladroit comme il était, ça finirait par un accident sérieux), aussi Slim écarta de son esprit les carottes parfaitement calibrées et les temps de cuisson miraculeux et se leva pour jeter dans la casserole les maigres résidus de l'épluchage, avec un peu de sel.



Si les noms de Slim et de Shunt ne vous disent (plus) rien, retournez visiter les *Vestiges du Ravage* dans le fanzine N°3 - Fanes de décembre 2007.

De l'autre côté de minuit ?

Stella Sabbat

« C'est la dernière saloperie de barrière qui nous empêche de sombrer dans la barbarie. Sans journalisme, sans circulation d'information, nous lèverions tous la main aux ordres de Big Brother. Le journalisme, c'est la voix des muets et l'oreille supplémentaire que Dieu donne aux sourds. C'est l'unique saloperie de métier qui vaille encore la peine dans la seconde moitié du XX^e siècle. C'est l'équivalent moderne de la piraterie éthique, le souffle de rébellion des esclaves. C'est l'unique saleté de boulot amusant qui puisse encore se pratiquer. C'est ce qui empêche le retour au primitivisme des cavernes. Contrairement, c'est un domaine où, récemment, sont apparues des choses éternelles : la vérité, le mal, l'éthique, l'ennemi. C'est la meilleure des littératures, parce que c'est la plus immédiate. C'est la clé de la démocratie réelle, parce que les gens doivent savoir ce qui se passe pour pouvoir décider comment jouer leur vie. C'est la rencontre entre les meilleures traditions morales du christianisme primitif et celles de la gauche révolutionnaire de la fin du XIX^e siècle. C'est l'âme d'un pays. Sans journalisme, nous serions tous morts et, pour la

plupart, aveugles. Sans circulation d'informations véridiques, nous serions tous idiots. C'est aussi le refuge des rats, la zone la plus contaminée, après les forces policières, de toute notre société. Un espace qui se dignifie parce qu'on le partage avec les types les plus abjects, les plus serviles, les plus lâches, les plus corrompus. Et, par comparaison, il offre des possibilités d'héroïsme. C'est comme si le ciel et l'enfer se retrouvaient dans un mixeur et qu'il fallait travailler en mouvement. C'est la maçonnerie du bon sens... Ca va comme ça ou je continue ? »[1]

Pour son ancienne élève, Olga Lavanderos, jeune journaliste dans le Mexique de la fin des années 1980, la profession de foi journalistique du professeur Santos - et à travers lui de l'immense auteur Paco Ignacio Taibo II - est bien suffisante pour la confirmer dans son élan, un élan qui la pousse vers sa première histoire. Et, comme le dit Olga, « quand on tient une histoire, il faut d'abord se la mettre dans le sang et la suivre jusqu'à ce qu'on puisse la raconter ; et la raconter de telle façon que personne ne l'oublie. »[2]. Et surtout la raconter sans jamais oublier cette exigence ultime du jour-

nalisme que lui a enseignée Santos : « *la religion de la vérité qui tue les trous du cul* » et qui fait du journalisme « *la dernière tranchée des hommes libres contre la merde du système* »[3].

Une exigence de vérité à laquelle de nombreux journalistes semblent avoir renoncé, à moins qu'ils ne l'aient oubliée. C'est le cas de Werner Tötges, journaliste au JOURNAL qui, dans le roman d'Heinrich Böll, L'honneur perdu de Katharina Blum, s'acharne à livrer en pâture la vie de Katharina, sa vie réelle et surtout interprétée pour rendre compte de la réalité que Tötges a décidé de construire autour de « l'affaire Katharina Blum » :

« En deuxième page Blorna put voir à quel degré LE JOURNAL avait travesti ses propos : la jeune femme "intelligente et réservée" était devenue "froide et calculatrice", tandis que de sa déclaration générale sur la criminalité, LE JOURNAL avait déduit que Katharina "était tout à fait capable de commettre un crime". »[4]

« L'article concernant la jeune femme, plus étoffé que ceux des précédents numéros, s'étalait sur les pages 7, 8 et 9 accompagné de nombreuses photographies : Katharina en première communiant, son père sous l'uniforme au retour de la guerre, l'église de Gemmelsbroich et une fois encore la villa des Blorna. Puis la mère de Katharina, la quarantaine, l'air d'une femme rongée par le chagrin et presque déchue, prise devant la minuscule maison de Gemmelsbroich

où la famille avait vécu. Enfin une photo de l'hôpital où Maria Blum était décédée dans la nuit du vendredi au samedi. Voici donc l'essentiel de l'article :

La première victime tangible de l'impénétrable Katharina Blum, toujours en liberté, se trouve être sa propre mère qui n'a pas survécu au choc des révélations sur les activités de sa fille. S'il paraît déjà assez étrange que pendant que sa mère mourrait, celle-ci n'ait rien trouvé de mieux à faire que de danser tendrement avec un criminel, que dire du fait qu'à l'annonce de son décès elle n'ait pas versé une larme sinon que cela frise la plus extrême perversité ? »[5]

Certes LE JOURNAL, dont Böll décrit les méthodes, le goût pour le sensationnalisme, l'acharnement..., est inspiré par le Bild Zeitung, dont la seule ligne éditoriale semble être la subjectivité,

ce dont il ne se cache pas d'ailleurs. Jochen Blume, le premier reporter-photo en chef du Bild Zeitung a ainsi résumé cette ligne éditoriale : « *Le "Bild Zeitung" voulait de la subjectivité. Du coup, j'avais pour leitmotiv : "Voilà ce que j'ai vu, voilà comment je l'ai photographié, voilà comment il faut considérer les choses !" Cela correspondait exactement à l'esprit du "Bild Zeitung".* »[6] *De tels arrangements avec la vérité ne se trouvent pas que dans les journaux dont le fonds de commerce est le voyeurisme, le déballage, l'impudeur... Ils sont aussi le fait de journalistes qui se revendiquent comme professionnels -une revendication très actuelle en ces temps où le journalisme citoyen se pose sinon en alter-*

native, au moins en complémentarité avec le journalisme "classique"-, informés et au service de l'information. Ce, particulièrement quand ces journalistes s'attaquent à des sujets "sensibles" -dont on peut se demander s'ils ne le deviennent pas précisément en raison de leur traitement médiatique-, tels l'islam[7] ou les banlieues[8]. Alors, méconnaissance du sujet traité, absence de rigueur dans le contrôle et la vérification de l'information, voire manipulation de l'information pour la rendre plus "vendable" ? Certes, les conditions de travail de nombreux journalistes ne facilitent pas le respect de cette exigence de vérité. Dans une tribune publiée sur le site de Rue 89, Gérard Gastaud[9], un photographe, lève un voile sur un sujet peu, voire pas du tout, traité par les media, et pour cause : la



précarité qui s'accroît aujourd'hui dans la presse française. Une précarité qui se traduit par la multiplication des contrats à durée déterminée pour tous les métiers de la presse, c'est-à-dire non seulement les pigistes[10], mais aussi les correcteurs, maquettistes, preneurs de son, cameramen..., la baisse du prix des piges, les délais plus courts imposés aux journalistes... Ce que montre Gérard Gastaud c'est que "la précarité est LA méthode de gestion et de profit de la presse française"[11] et que la "gestion des non-CDI est aussi un bon moyen pour obtenir un article rédigé dans le sens de la direction. Si un CDI refuse de l'écrire, ça sera une aubaine pour un pigiste de le faire. Dans l'autre sens, un CDI pas assez docile sera mis au placard et son travail sera confié à des pigistes. »

Cependant, ceci n'explique pas tout. Et les arrangements avec la vérité que se permettent certains journalistes entament la crédibilité de toute la profession. Outre les critiques qui tiennent à la fiabilité des informations transmises, les principaux reproches des lecteurs tournent autour de l'indépendance des journalistes et des atteintes à la vie privée.

Un journaliste que nous avons déjà croisé dans cette rubrique, Doc Stoeger, propriétaire et rédacteur en chef du Carmel City Clarion, né de l'imagination délirante et ô combien réjouissante de Fredric Brown, fait de l'indépendance à l'égard des pouvoirs politique et économique le fondement même du journalisme :

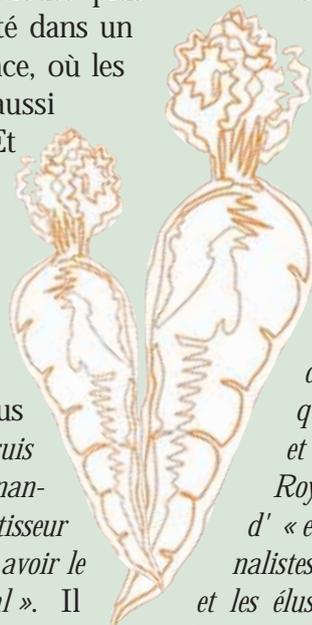
« Un peu plus loin, je passai devant la banque et cela me rappela son président, Clyde Andrews, qui tenait à m'acheter le journal. (...) Ce qui me déplaisait le plus dans cette affaire, c'était qu'Andrews faisait de la politique et que, s'il contrôlait le journal, le Clarion deviendrait l'organe de son parti. Sous ma propre direction, nous couvrions de boue à égalité chacune des factions quand elles le méritaient, c'est-à-dire souvent, ou de fleurs selon les cas, bien plus rares. Je suis peut-être fou -d'autres que Smiley et Al le prétendent-, mais c'est l'idée que je me fais du journalisme ; un journal doit être impartial, à plus forte raison quand il est le seul de la ville.

Ce n'est pas soit dit en passant, le meilleur moyen de faire fortune. Cette politique-là m'a procuré beaucoup d'amis et d'abonnés, mais un journal ne gagne pas d'argent avec ses abonnés. Il vit de ses annonceurs, et la plupart des hommes de la ville

assez importants pour faire de la publicité se mêlaient de la politique, et quel que soit le parti que je cloue au pilori, j'étais sûr de perdre un nouvel annonceur. »[12]

Le constat que fait Doc Stoeger, et à travers lui Fredric Brown, du prix à payer pour conserver une indépendance éditoriale est, sans doute plus que jamais, d'actualité dans un pays comme la France, où les annonceurs sont aussi patrons de presse. Et ce ne sont pas les propos de Vincent Bolloré, propriétaire de la chaîne Direct 8 et des journaux Direct Matin et Direct Soir, qui nous rassureront : *« Je ne suis pas un investisseur financier, je suis un investisseur industriel. Je dois donc avoir le contrôle de l'éditorial »*. Il ajoute : le client, *« ce n'est plus seulement le lecteur, mais l'annonceur »*[13], une conception du journalisme qui laisse la part belle à la censure[14] et à l'auto-censure. Une conception du journalisme qui participe aussi de la confusion entre la communication publicitaire et le journalisme proprement dit que l'on observe dans de nombreux media. Comme l'affirme Albert Du Roy -ancien directeur général adjoint de France 2 en charge de l'information, ancien rédacteur en chef du Nouvel Observateur, ex-journaliste à L'Express, Europe 1 et France Inter- dans une interview à France Inter, *« les connexions entre industriels et journalistes, entre fabricants de produits touristiques et les journalistes, entre restaurants et*

les journalistes gastronomiques (...) sont très nombreuses »[15]. Dans la même émission, Pierre Haski, co-fondateur du site Rue89.com, donne un exemple de ce *« système de connivence »* : *« Pour essayer une voiture, on ne vous emmène pas, comme vous le racontez, dans le terrain d'essai du constructeur, on vous emmène aux Caraïbes ou au Mexique ou en Thaïlande, tous frais payés. Bon, l'objectivité du papier à l'arrivée est évidemment délicate. Et, tout ça, c'est un système qui touche l'ensemble de la chaîne de l'information. »*[16] De connivence, il en est aussi question entre journalistes et politiques. Albert Du Roy va même jusqu'à parler d'*« endogamie entre les journalistes qui couvrent la politique et les élus qu'ils devraient traiter d'une manière distanciée »*[17]. Dans une interview à Mediapart, le philosophe Jacques Bouveresse décrit une autre forme de dépendance : les journalistes *« pensent, comme le font, du reste, la plupart des gens, qu'il suffit d'avoir la sensation d'agir librement pour être réellement en train de le faire. Or c'est une banalité de remarquer que l'on peut parfaitement faire preuve, dans son comportement, d'un conformisme, d'une docilité et même d'une servilité extrêmes, et en même temps avoir le sentiment de se déterminer tout à fait librement. (...) et ceux qui pensent et agissent à peu près uniquement en fonction de l'air du temps et de la mode, dans le domaine intellectuel aussi bien que dans n'importe quel autre, sont toujours convaincus de faire des choix absolument libres et*



même originaux et courageux. Si je vous dis cela, c'est parce que les journalistes, qui sont condamnés par essence à penser essentiellement en fonction de l'actualité, de la vérité du jour et des évidences du moment, sont particulièrement exposés à la tentation de se comporter comme des suiveurs tout en ayant l'impression d'être, au contraire, des pionniers. »[18]

Dans la même interview, Jacques Bouveresse insiste sur un autre travers des media qui contribuent à creuser un fossé entre les journalistes et leurs lecteurs : « *les lecteurs reprochent, en particulier, aux journaux (...) de se permettre trop facilement des intrusions inacceptables dans la vie privée des individus, de disposer d'un pouvoir excessif en ce sens qu'il ne semble pas être limité par des contre-pouvoirs suffisants, d'éprouver une difficulté extrême à accepter la critique et à pratiquer une autocritique réelle, et également à reconnaître clairement les abus et les fautes qu'ils commettent, y compris quand ils ont des conséquences destructrices pour la personne et la vie des individus qui en sont les victimes.* »[19] Ces « *intrusions inacceptables dans la vie privée des individus* » et la désinvolture des journalistes quant aux conséquences de ces intrusions pour les individus visés est le pendant de la tendance qu'ont les media à privilégier le fait divers et le spectaculaire au détriment de l'analyse, l'émotion au détriment de la raison et de l'information.

Le livre d'Heinrich Böll est une charge contre ce type de journalisme[20] ; il renvoie

également chacun d'entre nous à notre responsabilité de lecteur : « *tirant de son sac les deux éditions du JOURNAL, Katharina demanda si l'Etat -ce fut le terme qu'elle employa- ne pouvait rien faire pour la protéger de toute cette boue et lui rendre son honneur perdu. Elle tenait certes son interrogatoire pour parfaitement légitime tout en ne voyant pas très bien la nécessité d'y passer sa vie privée au crible jusque dans ses moindres détails ; en revanche, elle ne comprenait pas comment LE JOURNAL avait pu prendre connaissance de certains éléments de l'interrogatoire -par exemple l'affaire du "visiteur"- ni se permettre de dénaturer aussi honteusement ses déclarations. Le procureur Hach intervint alors pour lui expliquer qu'en raison de l'immense intérêt porté par le public à l'affaire Götten il avait bien fallu tenir la presse au courant des faits, qu'en raison aussi de l'émotion et de la peur provoquées par la fuite de Götten -fuite qu'elle-même avait facilitée- il serait bien difficile d'éviter une conférence de presse. De plus, ses relations avec Ludwig Götten avaient en quelque sorte fait d'elle un personnage de l'actualité qui suscitait en conséquence l'intérêt justifié du public.* »[21]

« *une jeune auxiliaire non armée de la police, Renate Zündach (...) rapporta plus tard que pendant tout ce temps -deux heures et demie environ- Katharina Blum ne fit rien d'autre que lire et relire sans*

cesse les deux éditions du JOURNAL. (...) dans l'espoir de détourner Katharina de cette lecture du JOURNAL, elle avait demandé à son collègue Hüften de la remplacer quelques minutes, le temps d'aller chercher d'autres journaux dont les articles rendaient compte d'une manière tout à fait objective de l'implication de Katharina Blum dans l'affaire Götten et de son interrogatoire. C'étaient en troisième ou en quatrième page de brefs comptes rendus où le nom de la jeune femme n'était même pas imprimé en toutes lettres ; on y parlait d'elle que comme d'une certaine Katharina B., gouvernante. (...) En dépit de leur nombre -l'auxiliaire en avait rapporté une bonne dizaine- ces feuilles n'avaient pas réussi à reconforter Katharina qui s'était simplement exclamée : "Mais qui donc lit ce genre de journaux ? Tous les gens que je connais lisent LE JOURNAL !" »[22]

Les patrons de presse, qui influent -ou tentent de le faire- sur les contenus éditoriaux, les journalistes qui tolèrent ces intrusions ou cèdent « *à la vérité du jour et (aux) évidences du moment* » ne sont pas les seuls responsables de ce « *processus de descente progressive et d'uniformisation finale au plus bas niveau* » que l'on observe aujourd'hui dans la presse. Nous sommes nous aussi, lecteurs, partie prenante de ce processus de nivellement par le bas de l'information, comme le souligne Jacques Bouveresse : « *La seule presse qui se vende encore suffisamment et qui n'ait pas de problèmes économiques sérieux est*



désormais (...) la presse people, autrement dit celle qui vit principalement de la satisfaction de la curiosité malsaine du public pour des choses qui ne le regardent la plupart du temps en rien et dont il n'a aucun besoin de savoir quoi que ce soit. Le problème est que, comme le confirment certains événements récents, la presse dite "sérieuse" sera vraisemblablement de plus en plus tentée d'imiter en partie son exemple. »[23]

Une autre issue est-elle possible? Sans doute. Mais elle suppose une alliance entre journalistes et lecteurs, ces "gens, (...) ces êtres étranges que (les) journalistes (...) appell(ent) lecteurs. Ceux qui sont de l'autre côté du miroir, du côté de la réalité. Pas ceux qui l'écrivent, ceux qui la vivent. » [24] Parce que, comme se le répète Olga Lavanderos, « on ne se bat pas bien à partir du Moi, quoi qu'en disent Stirner, Batman, Mickey Mouse et Nietzsche. Les bonnes bagarres se lancent à partir du Nous. (...) Les lecteurs! Les lecteurs mythiques! C'est avec eux, Olga, avec les inexistants lecteurs de la Capitale (bien meilleurs que tu ne l'imagines), c'est avec eux, les lecteurs, qu'on fait le Nous. »[25] Et parce que, comme le disait le professeur Santos, au début de ce billet, le journalisme « c'est la clé de la démocratie réelle, parce que les gens doivent savoir ce qui se passe pour pouvoir décider comment jouer leur vie. »[26]

Paco Ignacio Taibo II, *Sentant que le champ de bataille...*, 1988, Babel, 1993.

Heinrich Böll, *L'honneur perdu de Katharina Blum ou Comment peut naître la violence et où elle peut conduire*, 1974, Seuil, 1981

Fredric Brown, *La nuit du Jabberwock*, 1950, Rivages/Noir, 2007

<http://www.cafardcosmique.com/La-nuit-du-Jabberwock-de-Fredrik>



[1] Paco Ignacio Taibo II, *Sentant que le champ de bataille...*, 1988, Babel, 1993, p. 71.

[2] *Idem*, p. 22.

[3] *Idem*, pp. 123-124.

[4] Heinrich Böll, *L'honneur perdu de Katharina Blum ou Comment peut naître la violence et où elle peut conduire*, 1974, Seuil, 1981, p. 32.

[5] *Idem*, p. 103.

[6] *Propos extraits du documentaire « Bild a 50 ans », cités sur le site d'Arte :*

http://archives.arte-tv.com/fr/archive_30928.html

[7] *S'agissant de l'islam, vous pouvez lire la réponse que le chercheur Jean-Michel Cros a adressée à une journaliste de France Soir, qui après l'avoir interviewé dans le cadre d'un article sur une confrérie musulmane, la Naqchbandiyya, sur laquelle travaille depuis 1999 Jean-Michel Cros, a publié un article dans l'édition du 26 février 2007 où s'exprimaient clairement la subjectivité et les préjugés*

de la journaliste. Dans sa réponse, Jean-Michel Cros propose « de comparer la réalité de cette confrérie avec les propos que nous trouvons dans le journal ». Les résultats de cette comparaison - « les distorsions entre la réalité de terrain et l'habillage journalistique » - sont édifiants. Jean-Michel Cros, « Comment travaillent les journalistes », 11 avril 2007 :

<http://oumma.com/Comment-travaillent-les>

[8] *Sur ce point, voir notamment « Dérapages médiatiques sur Villiers-le-Bel », Rue 89, 20 février 2008 :*

<http://www.rue89.com/villiers-le-bel> : l'auteur de cet article montre l'emballage de France 2 et France Inter sur l'angle souvent choisi par les media pour traiter des banlieues, à savoir les violences urbaines.

[9] Gérard Gastaud, « L'Omerta de la précarité dans la presse française », Rue 89, 9 décembre 2007 :

<http://www.rue89.com/2007/12/09/lomerta-de-la-precarite-dans-la-presse-francaise>

[10] Gérard Gastaud cite l'exemple du Groupe Marie-Claire, qui possède une dizaine de magazines et emploie 29 journalistes en CDI pour environ 700 pigistes.

[11] *Il en donne deux exemples : celui d'un pigiste, cameraman d'une chaîne de télévision qui a été envoyé dans un pays en guerre, sans être couvert par l'assurance que la chaîne aurait dû payer si elle avait envoyé un journaliste en CDI et celui d'une réalisatrice de documentaires qui doit demander le RMI entre deux projets, le producteur de l'émission dans laquelle sont diffusés ses documentaires refusant de la payer pour la préparation d'un sujet et ne la payant que si le documentaire est diffusé.*

[12] Fredric Brown, *La nuit du Jabberwock*, 1950, Rivages/Noirs, 2007, p. 29.

[13] Emmanuelle Anizon, « Le raz de marée Bolloré », *Télérama*, n°3016, 31 octobre 2007, cité in Johann Colin et Yves Rebours, « Lu, vu, entendu n° 5 : Avis de recherche d'un contre-pouvoir indépendant », 12 décembre 2007, Acrimed :

<http://www.acrimed.org/article2785.html>

[14] *Pour une illustration de la censure, presque aussi délirante que le roman de Brown mais bien moins réjouissante, pratiquée par le groupe Lagardère sur les magazines Relay, propriété du groupe, et sur le magazine Courrier International, voir David Servenay, « Courrier International et Sarkozy : Lagardère censure aussi », Rue 89, 21 février 2008 :*

<http://www.rue89.com/2008/02/21/courrier-international-et-sarkozy-lagardere-censure-aussi>

[15] Interview d'Albert Du Roy diffusée le 22 octobre 2007 dans l'émission « J'ai mes sources » sur France Inter, cité in Johann Colin et Yves Rebours, « Lu, vu, entendu n° 5 : Avis de recherche d'un contre-pouvoir indépendant », 12 décembre 2007, Acrimed :

<http://www.acrimed.org/article2785.html>

[16] Interview de Pierre Haski diffusée le 22 octobre 2007 dans l'émission « J'ai mes sources » sur France Inter, cité in Johann Colin et Yves Rebours, « Lu, vu, entendu n° 5 : Avis de recherche d'un contre-pouvoir indépendant », 12 décembre 2007, Acrimed :

<http://www.acrimed.org/article2785.html>

[17] Interview d'Albert Du Roy diffusée le 22 octobre 2007 dans l'émission « J'ai mes sources » sur France Inter, cité in Johann Colin et Yves Rebours, « Lu, vu, entendu n° 5 : Avis de recherche d'un contre-pouvoir indépendant », 12 décembre 2007, Acrimed :

<http://www.acrimed.org/article2785.html>

[18] Sylvain Bourmeau, « Jacques Bouveresse : "La presse doit résister à la soumission" », 16 mars 2008 :

<http://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/160308/jacques-bouveresse-la-presse-doit-resister-a-la-soumission>

[19] Idem.

[20] L'Honneur perdu de Katharina Blum est la réponse qu'a choisi de faire Heinrich Böll à la presse allemande, et en particulier au Bild Zeitung, qui l'avait violemment attaqué suite à la publication d'une série d'articles dans lesquels Böll dénonçait l'acharnement de cette presse à l'égard des membres de la Fraction Armée rouge.

[21] Heinrich Böll, L'honneur perdu de Katharina Blum ou Comment peut naître la violence et où elle peut conduire, 1974, Seuil, 1981, pp. 54-55.

[22] Idem, pp. 55-56.

[23] Sylvain Bourmeau, « Jacques Bouveresse : "La presse doit résister à la soumission" », 16 mars 2008 :

<http://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/160308/jacques-bouveresse-la-presse-doit-resister-a-la-soumission>

[24] Paco Ignacio Taibo II, Sentant que le champ de bataille..., 1988, Babel, 1993, p. 89.

[25] Idem, pp. 91-92.

[26] Idem, p. 71.

The escape from La Rochelle

Extrait de

Part three

« From »

The next time we met, he had invited a lady around, of about the same age as himself (about 60 by the looks of it) who he introduced as Selene to join us.

« The story that you told me last month, when did this happen ? »

« In 1628. »

« And this really happened ? »

« Yes. »

« Then, how do you know all these things ? This isn't just book-knowledge. »

« Because I was there. Or rather we were there. » He nodded in Selene's direction.

« We knew you would ultimately ask. We found this is the right time to tell you about it. » She added.

« We are what some people would describe as Alchemists. Now where do I start ? »

« Tell him about our knowledge. »

« Would you believe me if I told you that we have found a way to slow the ageing process ? »

He didn't wait for my answer. « Well, we have. Or to be precise, Hermes did, and passed the knowledge down to us. Despite everything he of course ultimately died. And so will we. But our knowledge and technique enable us to age biologically only one year in every 70 times that the Earth rotates around the Sun. »

« What do you mean ? »

Max Maatmosis

« Biologically, as you can see, I am 62. »

« And I 61. »

« But we have been in this world for far far more calender years. »

I couldn't believe my ears. « What do you mean ? » I kept asking.

« For a moment be racist and tell me: Do I look English ? »

« Well, you don't look like a Viking if that's what you mean. You look rather Mediterranean. »

« And that is because I'm not English. I am Egyptian. Old-Egyptian. Hence the name -- Maatmosis-- which is my real name. Across the ages though we have used and lived under many names. In LaRochelle it was Jean and Josephine Delot. »

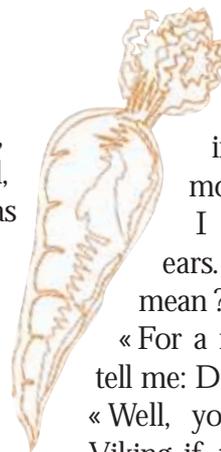
« And we have travelled to many places and moved house many times; usually every 20 years, so that no one notices our secret. »

« Well it's not really a secret, it's more like hiding in plain sight. There were always people who sensed something, who sensed that there was something a bit different with us, but who couldn't really put the finger on what that would be. »

« The old priest who initiated us had experienced the same and knew where discovery would lead; therefore he had come up with certain rules. »

« Where does it lead ? »

« He was concerned that if the knowledge got out, and everybody would live extremely long, the world would soon be overpopulated. Therefore the first



rule must be not to have children of your own. Adoption of course is not a problem. But rightfully he mistrusted people, after an incident where a couple who had been initiated went on to have children, and he became all secretive. So the second rule is to keep moving, so that the people around you don't even notice the absence of change. The third one is to select carefully, who to pass the knowledge onto. But we flaunted this rule a couple of times already, because we discovered that even with the raw knowledge... »

«-and that is all we ever give out-»
«...most people were not actually able to extend their life by any significant degree. We then developed a way of periodically hiding in plain sight. The trick is, to keep the myth going, but to keep it going as a pure myth. Close to the truth and yet only half of it.»

Part four

« *La Rochelle* »

After establishing that... that they were constantly re-juvenating or rather ageing far slower through the help of what seems secret ancient wisdom, I tried to stay rational and asked:

«So what happened to you two? What happened after Baruch left you behind in the marshes outside of LaRochelle?»

«I gathered some weed, sowed the seeds in an inconspicuous place, and returned, telling the guard that Baruch would come a bit later. The guard wasn't aware how many people exactly were out in the marshes that night anyway. There were others as well, as nearly every night. I gave the guard a percentage of my

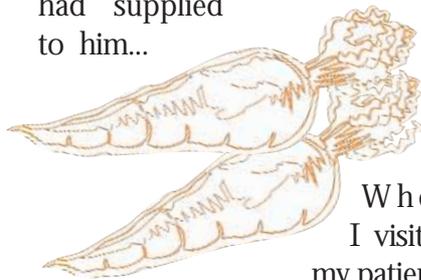
harvest as what he called tax.»

«So you only survived on ...what? ...grass?»

«There is something that I am not proud of, but under the same circumstances would do again. Throughout the ages I learned many trades and profession, but one that proofed to be more useful than any other, particularly at that time, was my knowledge of the human body. I practised as physician then... ...Terrible times make you do terrible things. The piece of meat that we had on the morning before Baruch left us, was not meat from an animal.»

«What do you mean?»

«It was still meat from the butcher, but meat that I had supplied to him...»



When I visited my patients that day, I found 3 of them dead and 1 dying in my arms. 2 of them had no family and 1 of the 2 did not die of a disease but purely of lack of nutrients... I knew that if Baruch wants to make it, he will need more than mental strength, he will need food, real food. That's why I did it.»

«I knew nothing about that until almost a year later.»

«I didn't tell anyone where it came from -apart from the butcher- because people would have rated their irrational feelings higher than their own life. I have not survived for so long to be beaten by a situation such as this... Week after week the same happened, but it quickly had got easier, easier with every time, and week after week we were one of the few households who had

more than just grass. Outside and all around us, many died of contagious or other diseases because their immune-system was virtually incapacitated, because the rations were too small, but some died purely out of malnutrition and exhaustion. In fact out of about 25000 inhabitants around 15000 died during the last six months of the siege when the food ran out. At first only a few who were ill or poor, but quite soon those numbers grew, and despite attempts by the town council to distribute the supplies fairly, those who had wealth and power were less likely to die -as always in these cases. The butcher although not entirely selfless did a great job, and probably saved many lifes.»

«It was patronising of you...»

«But it got us through.»

«Yes. It took me a long time to accept what he had done to us, what he had turned us into.»

«I am sorry for that. I only tried to...»

«It's alright, dear.»

I tried to ease the tension by diverting their attention :

«I thought you were alchemists, what were you doing at that time in La Rochelle in the first place?»

«Calvinism was still a new thing at the time. It was progressive (if you like), and had opened up the way to a new and different lifestyle and to individualism, although as it later turned out only to fill the freedom with other conformist ideas and more sublime and psychological methods of control than the ones that catholicism had at its disposal... I never got on with the hardliners on either side, but there were many very open-minded and cosmopolitan people among the Huguenots. More than among the Catholics. After

all they were sailing the seven seas and trading with the world. La Rochelle was the busiest port in France and culturally well ahead of most other cities. At that time you were not allowed to practice anything else but catholicism or calvinism. So I associated myself with what I thought to be the more flexible, cosmopolitan movement. »

« Why did you not leave -e.g. with Baruch ? »

« Baruch was still young and we were even biologically already 55 and 56. »

« You could have left like many others did when the siege started. »

« I may be old and have witnessed more things than anyone alive, but I'm still not all-knowing. Throughout the first few months there was a genuine anticipation that the English wouldn't let us down, that they would break through and lift the siege. As it turned out they had other things on their mind. And before we realised it, it was too late, and Richelieu's soldiers wouldn't even let our women through. »

« And not to forget, we were also trying to make a point. Although it was certainly one of the hardest times of our lives, we still think it was a very tight gamble and everything could easily have swung in favour of La Rochelle... History is not pre-destined, at least not to our knowledge. Therefore to come with the benefit of hindsight and to claim for what by then were mere possibilities to be necessary facts/outcomes, is unfair and false. Do not confuse the single historical outcome of a situation with the myriad of possible future outcomes. Imagine what

would be if we had won ; if Richelieu had run out of money; if the King had lost interest and abandoned the siege; or if the English had attacked and got supplies through... If Richelieu had failed then he would soon have been replaced, and his nationalist policies and the movement that it inspired -not only in France- would have been put on hold and behind the religious theme. There were things worth fighting for and we lost only very narrowly. »

The end

Acte 3

« Origine »

La fois suivante, quand nous nous rencontrâmes, il avait invité une dame de son âge (à peu près soixante ans, visiblement), qu'il introduisit sous le nom de Séléné et invita à nous rejoindre.

« L'histoire que vous m'avez racontée le mois dernier, quand s'est-elle produite ? »

« En 1628. »

« Et elle s'est réellement produite ? »

« Oui. »

« Dans ce cas, comment savez-vous tout cela ? Vous ne l'avez pas lu dans un livre. »

« Parce que j'étais là. Ou plutôt, nous étions là. » Il désigna Séléné d'un mouvement de la tête.

« Nous savions que tu finirais par nous le demander. Nous avons estimé qu'il était temps de t'en parler. » ajouta-t-elle.

« Nous sommes ce que l'on pourrait appeler des Alchimistes. Bon, par quoi est-ce que je commence ? »

« Parle-lui de nos connaissances. »

« Me croirais-tu si je te disais que nous avons découvert un moyen de ralentir le processus de vieillissement ? »

Il n'attendit pas ma réponse. « C'est vrai. Ou, pour être précis, Hermès l'a découvert, et nous a transmis ces connaissances. Bien sûr, malgré cela, lui-même a fini par mourir. Et nous ferons de même. Mais notre savoir et notre technique nous permettent de ne vieillir, biologiquement, que d'une année pour soixante-dix tours que la Terre fait autour du Soleil. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Biologiquement, comme tu peux le voir, j'ai soixante-deux ans. »

« Et moi soixante-un. »

« Mais nous avons vécu dans ce monde pendant bien plus d'années. »

Je ne pouvais en croire mes oreilles. « Que voulez-vous dire ? » demandai-je à nouveau.

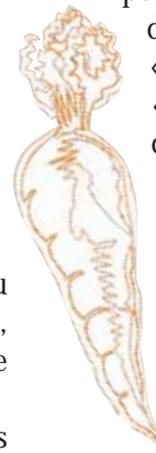
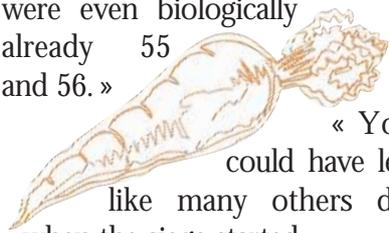
« Pour un instant, sois raciste et dis-moi : ai-je l'air Anglais ? »

« Eh bien, vous ne ressemblez pas à un Viking, si c'est ce que vous voulez dire. Vous avez un type plutôt méditerranéen. »

« Et c'est parce que je ne suis pas Anglais. Je suis Egyptien. Un antique Egyptien. D'où le nom - Maatmosis- qui est mon mon véritable nom. Pendant tout ce temps, nous avons vécu sous de nombreux noms différents. A La Rochelle, c'était Jean et Josephine Delot. »

« Et nous avons voyagé dans de nombreux endroits, et déménagé de nombreuses fois ; tous les vingt ans, en général, pour que personne ne remarque notre secret. »

« Enfin, il ne s'agit pas réellement



d'un secret. Il s'agit plutôt de se cacher en restant à la vue de tous. Il y a toujours eu des gens pour sentir quelque chose, pour sentir une petite différence en nous, mais ils ne pouvaient pas vraiment mettre le doigt sur ce que ça pouvait être. »

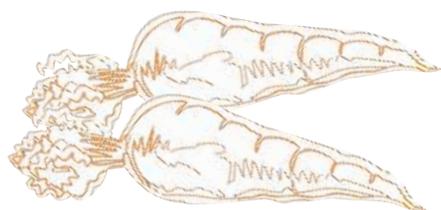
« Le vieux prêtre qui nous a initiés avait vécu la même chose, et savait ce qu'il se passerait si nous étions découverts ; il avait donc mis au point certaines règles. »

« Et que se passerait-il ? »

« Il craignait, si notre savoir venait à être connu et que chacun vive extrêmement vieux, que le monde ne soit bientôt surpeuplé. La première règle est donc que nous n'ayons pas d'enfants. L'adoption n'est pas un problème, bien sûr. Mais il n'avait pas confiance, suite à un incident où un couple qui avait été initié décida d'avoir des enfants, et il devint très secret. La deuxième règle est de bouger sans cesse, pour que personne ne remarque l'absence de changement. La troisième est de choisir avec soin les personnes auxquelles nous transmettons notre savoir. Mais nous avons déjà enfreint cette règle plusieurs fois, car nous avons découvert que, même avec le simple savoir ... »

« -nous ne donnons jamais davantage- »

« ... la plupart des gens ne parviennent pas à prolonger leur vie de façon significative. Nous avons alors développé une façon de nous cacher, périodiquement, en restant à la vue de tous. L'idée est de laisser le mythe perdurer, tout en le mainte-



nant au statut de mythe. Tout près de la vérité, et pourtant inexact. »

Acte 4

« La Rochelle »

Après avoir admis cela... qu'ils se régénéraient constamment, ou plutôt qu'ils vieillissaient beaucoup plus lentement, à l'aide de quelque antique sagesse secrète, j'ai essayé de rester rationnel et ai demandé :

« Et donc, que vous est-il arrivé, à vous deux ? Qu'est-ce qui est arrivé après que Baruch vous ait laissé dans les marais à l'extérieur de La Rochelle ? »

« J'ai ramassé quelques algues, semé les graines dans un lieu quelconque, et je suis revenu. J'ai dit au garde que Baruch reviendrait un peu plus tard. De toutes façons, le garde ne savait pas combien de personnes exactement se trouvaient dehors dans les marais cette nuit-là. Il y en avait d'autres, comme presque chaque nuit. J'ai donné au garde un pourcentage de ma moisson, ce qu'il appelait l'impôt. »

« Donc vous avez survécu seulement grâce à ... quoi?... de l'herbe ? »

« Il y a quelque chose dont je ne suis pas fier, mais que, dans les mêmes circonstances, je ferais à nouveau. A travers les siècles j'ai exercé beaucoup de professions, mais celle qui m'a été le plus utile, particulièrement à ce moment-là, a été ma connaissance du corps humain. J'étais médecin, alors... Des temps épouvantables vous font faire des choses épouvantables. Le morceau de viande que nous avons mangé, le matin avant que Baruch nous quitte, n'était pas de la viande animale. »

« Que voulez-vous dire ? »

« C'était bien de la viande venant de chez le boucher, mais une viande que je lui avais moi-même fournie... Quand j'ai fait la tournée de mes patients ce jour-là, trois d'entre eux étaient morts et un est mort dans mes bras. Deux d'entre eux n'avaient aucune famille et l'un des deux n'était pas mort d'une maladie mais simplement de dénutrition... Je savais que si Baruch voulait réussir, il avait besoin de quelque chose de plus que sa force mentale, il avait besoin d'une vraie nourriture. C'est pourquoi j'ai fait ça. »



« Je n'en ai rien su, jusqu'à presque un an plus tard. »

« Je n'ai dit à personne - à part le boucher - d'où venait la viande, parce que les gens auraient placé leurs sentiments irrationnels plus haut que leur propre vie. Je n'ai pas survécu si longtemps pour accepter la défaite dans une telle situation... Semaine après semaine, la même chose se répétait, mais c'était rapidement devenu plus facile, plus facile à chaque fois -et semaine après semaine, nous étions l'un des rares ménages qui mangeait autre chose que de l'herbe. À l'extérieur des murs et tout autour de nous, nombreux sont ceux qui sont morts de maladies contagieuses ou autres, leur système immunitaire frappé d'incapacité, parce que les rations étaient trop maigres, mais d'autres sont morts simplement de sous-alimentation et d'épuisement. En fait, sur environ 25000 habitants, près de 15000 sont morts pendant les six derniers mois du siège, quand il n'y a plus rien eu à manger. Au

départ, quelques-uns seulement étaient faibles ou malades, mais rapidement leur nombre a augmenté, et malgré les tentatives du conseil municipal de distribuer équitablement les réserves de provisions, les riches et les puissants avaient moins de chances de mourir - comme toujours dans ces cas-là. Le boucher, même s'il n'était pas entièrement désintéressé, a fait du bon travail et il a probablement sauvé beaucoup de vies. »

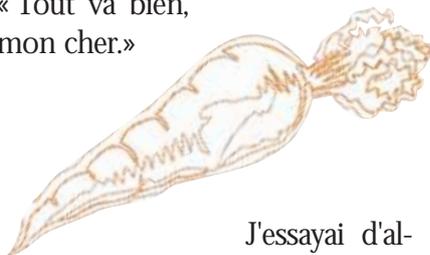
« C'était une conduite bien paternaliste de votre part ... »

« Mais ça nous a sortis d'affaire. »

« Oui. Il m'a fallu longtemps pour accepter ce qu'il nous avait fait, ce en quoi il nous avait transformés. »

« J'en suis désolé. J'ai seulement essayé de ... »

« Tout va bien, mon cher. »



J'essayai d'alléger la tension en détournant leur attention :

« Je croyais que vous étiez des alchimistes, que faisiez-vous à ce moment-là à La Rochelle, pour commencer ? »

« Le calvinisme était encore une nouveauté à cette époque. C'était un mouvement progressif (d'une certaine façon) et il avait ouvert la voie à un style de vie nouveau et différent et à l'individualisme - bien qu'il se soit avéré, plus tard, que c'était seulement pour remplacer cette liberté par d'autres idées conformistes et par des méthodes de contrôle plus subtiles et plus psychologiques que celles que le catholicisme avait à sa disposition ... Je ne me suis jamais entendu avec les intransigeants de chaque parti,

mais il y avait beaucoup de personnes très ouvertes d'esprit et cosmopolites parmi les Huguenots. Davantage que parmi les Catholiques. Après tout ils sillonnaient les sept mers et négociaient avec le monde entier. La Rochelle était le port de France qui brassait le plus d'affaires, et culturellement, il était bien en avance sur la plupart des autres villes. À cette époque, on n'avait d'autre choix que d'être catholique ou calviniste. J'ai donc rejoint le mouvement qui me semblait le plus flexible, le plus cosmopolite. »

« Pourquoi n'êtes-vous pas partis - par exemple avec Baruch ? »

« Baruch était encore jeune, alors que nous avions déjà, biologiquement, 55 et 56 ans. »

« Vous auriez pu partir, comme beaucoup d'autres l'ont fait, quand le siège a commencé. »

« Je suis peut-être vieux et j'ai été témoin de plus de choses que ce soit de vivant, mais je ne suis toujours pas omniscient. Pendant les premiers mois, nous étions persuadés que les Anglais ne nous laisseraient pas tomber, qu'ils forceraient le blocus et mettraient fin au siège. Il s'est avéré qu'ils avaient autre chose en tête. Et avant que nous l'ayons compris, il était trop tard et les soldats de Richelieu ne laissaient même plus passer nos femmes. »

« Et il ne faut pas l'oublier: nous essayions aussi de prouver quelque chose. Bien que ça ait probablement été un des moments les plus difficiles de nos vies, nous pensons toujours que c'était un pari très serré et tout aurait très facilement pu tourner en faveur de La Rochelle... L'histoire n'est pas prédestinée, du moins pas à notre connaissance. Et donc, profiter de l'avantage d'une sagesse rétrospective

et tenir pour des faits inévitables ce qui, à ce moment-là, étaient de simples possibilités, est un procédé injuste et faux. Ne confondez pas le seul résultat historique d'une situation donnée avec la myriade de futurs résultats possibles. Imaginez ce qui serait si nous avions gagné; si Richelieu avait été à court d'argent; si le Roi s'était désintéressé du siège et l'avait levé; ou si les Anglais avaient attaqué et nous avaient ravitaillés... Si Richelieu avait échoué, il aurait rapidement été remplacé, et sa politique nationaliste et le mouvement qu'il a inspiré - et pas seulement en France - seraient passés au second plan, après le thème de la religion. C'étaient des choses qui valaient la peine que nous nous battions pour elles, et nous n'avons pas perdu de beaucoup. »

FIN

traduction E kwerkwe





Appel collectif

Petit jeu des paroles en l'air

Règles

Par ces températures hivernales, il arrive que des paroles gèlent avant même d'être entendues. On peut alors en saisir des poignées, et quand le temps redevient plus clément, voilà ce qu'elles nous murmurent :

« Oui, j'irai à l'entrevue des rois. »

« Tout ça va finir par te rendre fou, David. »

« C'est vrai, j'existe, tout de même. On ne parle jamais de moi. »

« De qui d'autre serait-elle amoureuse ? »

« J'ai fait tout mon possible pour que tu puisses me voir, mais je ne pouvais pas m'approcher plus. »

« C'est simple. Vous deviendrez... ce que je veux que vous deveniez. »

« Tu n'es pas encore prêt. Il est bientôt huit heures. Tu m'entends ? »

« Jeudi, monsieur ? Cela laisse peu de temps. »

« Parle aussi bas que tu pourras. »

« Tu n'y gagneras rien. Si cette porte s'ouvre, je m'enfuis. »

« Il m'avait bien semblé entendre des barques. »

« S'il est hors de danger, rien ne saurait justifier qu'il reste dans ma chambre. »

« Monsieur ! Monsieur ! Nous ne vous ennuyons pas avec notre bavardage ? »

Vous croyez savoir de quelle conversation ces paroles se sont échappées ?

Choisissez l'une de ces paroles (ou plusieurs, qui sait si ce n'est pas toute une discussion qui a gelé ?) et racontez-nous la scène sous forme de dialogue, de nouvelle, de poème, ... en image, ou même en radiophonie.

- soit sous la forme d'un **texte**, en +/- 5000 caractères

- soit sous la forme d'un **visuel**.

« Oui, j'irai à l'entrevue des rois »

MAP



Oui, j'irai à l'entrevue des rois !
car le rude hiver m'a offert
cette perruque éphémère.
Ce présent, j'ose l'espérer
contribuera à me donner
une allure très noble et fière !
La réception sera donnée
au château du bon roi René.
Il faut que je sois remarqué
car c'est dans ce bel univers
que je pourrais bien rencontrer
celui qui saura satisfaire
mon grand désir d'être agréé
et apprécié dans cette sphère
en tant que grand Fontainier !





Devenir fou

A nnick

Nuit sucrée aux parfums de fleurs printanières. Douceur lisse des draps de satin, moelleux ouatiné des couvertures, oreillers douillets dans lesquels le visage aux paupières frémissantes s'ensevelit. Chaleur des bras dans lesquels s'enrober.

Espace sans limite où s'étirent bras et jambes, où les muscles s'amollissent et les articulations se relâchent. Langueur de tout le corps. Repos de la frénésie des pensées. Place aux songes.

Béatitude de l'instant parfait où le sommeil s'ébauche. Somnolence, sommeil lent, sommeil paradoxal, tout y est possible : ciel orange dans le soleil couchant, prairies blanches au printemps fleuri des aubépines, chevaux galopants dans une brume mauve tendre, rencontre avec des fées

translucides, paroles blanches de givre, plages de sables rouge baignées d'une mer d'hélium sur Mars, cavalcade fantastique à dos d'étoile filante, moutons ... moutons verts...

-C'est quoi ce délire ?

-Idiot, tu m'as fait sursauter ! Et je ne veux pas que tu lises au dessus de mon épaule.

-Mais tu écris n'importe quoi, tes écrits, tes délires, tout ça va finir par te rendre fou, David.

-Mais non, je ne suis pas fou du tout, très sensé, au contraire !

-Alors tu es devenu daltonien ?

-Mais, j'ai bien le droit de rêver et d'écrire ce qui me plaît ! Je revendique le droit au rêve !

Le 31 janvier tombait un jeudi

Rose

« Jeudi, Monsieur ? Cela laisse peu de temps. »

Le 31 janvier tombait un jeudi.

Pour une raison obscure, c'était la date limite que m'avait fixée mon chef pour lui soumettre les résultats d'une expérimentation à laquelle nous nous consacrons depuis plusieurs semaines. Il était descendu en personne au laboratoire pour me relancer et me rebattre les oreilles avec la grande conférence de psycho-physique à laquelle nous étions attendus au milieu du mois de février.

J'avais soupiré.

« Jeudi, Monsieur ? Cela laisse peu de temps » avais-je affirmé calmement avant de le planter là et de m'approcher de la bulle aseptisée où l'on soumettait l'enveloppe gelée à divers rayonnements. C'est vrai, quoi. Qui a dit que les mystères de la science devaient être percés à date fixe ? que les équations devenaient plus faciles à résoudre à l'approche des congrès internationaux ?

Il resta un bon moment dans mon dos, puis, lassé de mon silence et de la résistance obstinée de la petite balle opaque -qui se révélait totalement insensible aux rayons-, il finit par quitter le labora-

toire et remonta faire des bilans et des diagrammes sur son ordinateur.

Jenny partit la dernière. Elle me dit qu'il ne fallait pas me faire de bile au sujet des objectifs et me proposa même d'aller me chercher un gobelet de nouilles chinoises. Sinon il fallait vraiment qu'elle y aille, elle avait un rendez-vous.

J'émergeai d'une espèce de torpeur. « Oui, bien sûr, allez-y Jenny, ne vous mettez pas en retard. » Je constatai que tous les autres s'étaient déjà éclipsés, et je ne les avais pas entendu partir.

Ma montre émit un petit bip ; il me signalait l'heure au-delà de laquelle il n'était plus raisonnable de travailler. A regret, j'éteignis les différents dispositifs, enclenchai les protocoles de sécurité. Nouilles chinoises ou pizza ? J'hésitais.

Et c'est alors que je vis une petite lueur verte : l'enveloppe que j'avais soumise aux rayons sans succès prit dans l'ombre une jolie couleur lumineuse, explosa dans un discret bruit d'eau qui se répand sur le sol et une voix que je reconnus immédiatement énonça :

« Jeudi, Monsieur ? Cela laisse peu de temps. »



Puis la lueur verte s'éteignit. Je cherchai mon bloc à tâtons dans le laboratoire mais il ne traînait pas sur le bureau de Jenny comme d'habitude.

Des questions se bousculaient : ce fragment n'était-il pas censé renfermer des informations cryptées arrachées à la nuit des temps ? un matériel déjà crypté pouvait-il ainsi subir l'influence du nouveau milieu dans lequel il se trouvait plongé ?

selon quels critères devenait-il sensible à son nouvel environnement ? ou bien cette phrase était-elle l'écho d'une phrase ancienne ? avait-elle été prononcée jadis par quelque ancêtre en colère ? était-elle un code qu'il allait me falloir décrypter ?

Je renonçai à la pizza et, ignorant les avertissements de ma montre, je rallumai les lumières du laboratoire.

U ne parole gelée, ou plutôt un murmure...



MAP

« Parle aussi bas que tu pourras ! »
Sur ce banc tourné vers le fleuve
On ressent comme deux présences
-diaphanes évanescences-
qui chuchotent très doucement.

Deux êtres se sont retrouvés
-Ombres fragiles, souffles légers-

Ces deux-là se sont tant aimés
qu'ils ont pris rendez-vous secret
du temps qu'ils étaient sur la terre :

« Nous nous retrouverons ici
comme nous le faisons naguère ! »

Ombres fragiles, souffles légers,
Deux êtres se sont retrouvés ...



Bus 145 bis

Caro_carito

« De qui d'autre serait-elle amoureuse ? » Je sursaute ! Espèce de triple idiot. Ce n'est pas de moi dont ils parlent, je ne les ai jamais vus. Bien fait ! Ça m'apprendra à tourner en rond dans notre appart au lieu de partir à l'heure. Maintenant, je me tape le bus bondé des heures de pointe banlieusardes. Et ces deux-là, je peux parier que ce sont des collègues de bureau qui décortiquent leurs problèmes relationnels. Et dans la foulée, ceux des

autres... Ils ne peuvent pas se taire ? J'ai déjà les mollets bloqués par leurs attachés-cases. Non ! J'ai failli hurler. On ne veut plus personne dans ce bus. Sinon je vais tellement être accolée au duo infernal que ma posture va passer pour de l'agression sexuelle sauvage. Allez ! Détendez-vous, souriez les gars ! Offrez-vous un MP3 et branchez-vous sur votre moi intérieur plutôt que de gloser. Au fait, où est le mien ? C'est vrai, mon fils me l'a cassé

la semaine dernière.

Je ne peux pas le croire, on dirait vraiment qu'ils sont au courant de ma vie, ma parole ! « Tout ça va finir par te rendre fou, David. » Comment connaissent-ils le nom de mon mari ? T'es vraiment une grande nerveuse, ma pauvre fille. C'est une coïncidence. A ce propos, c'est justement ce matin, en voyant sa drôle de tête... Et s'il avait tout découvert ? Mais non... le grand dadais avait mal à l'âme. Taisez-vous là, tous les deux ! Je ne vais pas le quitter. Non. C'est catégorique. J'ai juste eu une petite dispute avec lui, rien de grave... Tiens, les lunettes de droite s'échauffent « C'est vrai, j'existe, tout de même. On ne parle jamais de moi. » Il a exactement dit cela, mon sale égoïste de mari. Mot pour mot. Quand je pense qu'il faut lui répéter dix fois par jour qu'il est beau. Le plaindre parce qu'il travaille jusqu'à pas d'heure. Et il me faut lui passer son indolence parce que soi-disant il n'a plus la tête à s'occuper des contingences matérielles. Typique mauvaise foi masculine. Et qui fait tout, qui trime, qui se fait suer ? C'est moi, c'est Julie. Qui bosse aussi. Autant que toi. En silence. Tu n'avais pas remarqué ?

« Si elle a un amant ? » Bien sûr qu'elle a rajouté un peu de crème à son ordinaire, la petite Juju. Je vais me gêner ! Pas question de vous laisser ce privilège ancestral. Qu'est-ce qu'ils croient ces imbéciles ! Que l'on va la jouer Saintes et Immaculées comme nos aïeules ? C'est fini, F I N I. il y a eu 68, la pilule... Tiens, tu remets ça, sur le tapis. Eh bien oui, j'ai un amant et je suis amoureuse. Il est mignon, il est jeune. Quinze ans de différence, ça vous en bouche un coin, les machos. Oh le regard que vous échangez ! Comment peut-il ? Lui, des abdos de magazine, des hanches de dieu grec et une pincée de rides, égarées au coin de ses paupières. Juste ce qu'il faut. C'est un fait, elle, elle n'est plus toute jeune. Son corps accuse le coup. Eh bien, il n'est pas bête, c'est tout. Il ne bave pas sur les croupes callipyges des top-modèles. Avec ses boucles d'ange et ses yeux à faire fondre la banquise encore plus efficacement que le trou de la couche d'ozone, il en a avalé des déconvenues. Exactement. « Toutes des s... » Même moi. Malgré mes mains usées, mes enfants et ma vie rangée, il m'a regardée. Il voulait un peu de tendresse, des mots complices. Un peu de douceur. Pas un « Ça te dit un cinq à sept dans le local des fournitures ? » Parce que maintenant, il faut être performant : rapidité, chiffres d'affaires

sexuées, en réel ou via le net « Combien ? Tu dis, 8,5 en six mois, une nymphomane, c'est sûr ... son mec, le pauvre... » Des résultats quantitatifs et calibrés et surtout pas de conséquences.

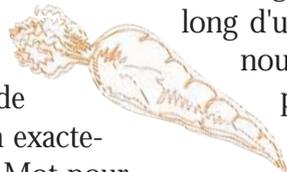
Entre nous deux, l'affaire s'est corsée timidement. A force de s'attendre devant la machine à café. De déjeuner ensemble. Et puis il y a eu un ciné. Une expo. Timidement à pas de loups, nous avons deviné une lèvre qui tremble imperceptiblement, un baiser qui dure une seconde de trop. De fil en aiguille, nos doigts se sont entrecroisés le long d'une tasse de café, nous avons discuté de nous, tout en explorant des territoires de peaux veloutées insoupçonnées. « Que du bonheur ! » Ah non, pas cette expression au rabais !

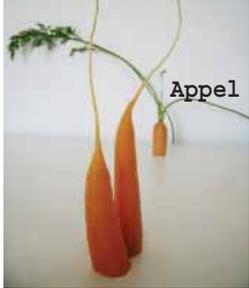
Lui, c'était mieux que l'ordinaire, c'était solide et mutin. Un entre-deux d'émotions légères. Cela fleurait bon les bisous pour rire et pour jouer. Cela semblait si facile... Nous suivions le chemin balisé des amours dérobées.

Pas trop tôt, les deux commères sont sorties. N'empêche, merci les schnoques, j'ai comme une boule dans la gorge, maintenant.

Il faut que je lui parle alors que je me sais lâche. Je m'étais donnée tout le trajet pour rassembler ce courage qui me fait défaut. Je pleure maintenant. C'est malin. Il va tout de suite le remarquer quand j'entrerai dans le bureau lui dire bonjour. Et si je n'y vais pas...

Il est si jeune. Comment lui avouer... Comment lui dire que je me sens lourde. Il a vingt-cinq ans. Je navigue à un des bords de la quarantaine. Il est amoureux fou. Je devrais quitter David. Je ne sais pas, je ne sais plus...





Feuilleton du dimanche

Nouveau monde



Premier épisode

InFolio

Krill jeta un regard désespéré à ses deux compagnons, Zong et Wally. Il dédaigna le robot de ménage, XUQ, dont il savait pertinemment qu'il ne lui serait d'aucun secours dans cette situation.

Il fallait maintenant attirer leur attention. Tous les deux lui tournaient le dos, chacun concentré sur sa partie du pilotage.

- Heu, nous avons un problème.

Zong et Wally continuèrent, imperturbable. Krill lâcha ses commandes et répéta, d'une voix plaintive.

- Hé ! On a un gros souci, là !

Il soupira, constatant qu'ils l'avaient effacé...

D'accord, ils avaient décidé de le punir par ce qu'il avait oublié pour la énième fois de fermer le bocal de scrum. Jusqu'ici, ça n'avait pas eu de conséquences, mais cette fois, il y avait eu une phase d'apesanteur avant que quelqu'un ne s'en rende compte. Et les précieux légumes verdâtres et gluants qu'affectionnaient Zong et Wally s'étaient répandus partout sur le sol de l'espace où ils mangiaient. Oui, Krill était prêt à admettre qu'il est étourdi, mais là, il avait vraiment besoin que ses deux compères prennent de nouveau conscience de sa présence. Il allait devoir les forcer l'un et l'autre à reprogrammer leurs senseurs pour qu'ils prennent de nouveau en compte son aura morphique. Ils l'avaient mis dans leur « boîte à Krill », bak comme ils l'appelaient.

Le robot balayeur, même s'il ne pouvait pas communiquer, pourrait être utile finalement : il leur était visible. Il prit sa tablette photocristalline, et y inscrivit ces mots :

« Problème : jauge magnétique HS. Faut se poser ! »

Il accrocha tant bien que mal sa tablette au robot, qu'il poussa vers Zong jusqu'à ce qu'il le cogne.

Zong leva la tête des cadrans qu'il observait intensément. Il lut le message. Krill espéra très fort que son effacement n'était que de niveau 1. A un niveau supérieur, Zong aurait totalement oublié avoir effacé Krill, et serait même incapable de voir les objets lui appartenant.

C'est avec soulagement que Krill vit Zong lever les yeux vers Wally et attirer son attention vers le robot. Tous les deux se mirent à rire. Krill quant à lui pouvait seulement les voir : dans sa bak, il n'était plus en mesure de les entendre...

La situation était grave, ils pensaient que c'était une blague de sa part pour ne plus être « baké »... Il n'avait pas envisagé cette éventualité. Il attrapa vivement la tablette, et y inscrivit :

- Sortez-moi de la bak, c'est sérieux.

Krill posa la tablette sur le robot pour qu'ils la voient à nouveau. Puis il la reprit et avant de l'installer à nouveau, il fit apparaître :

- On ne va plus pouvoir s'orienter !

Tout à coup, il sentit que leur regard devenait grave. Il était quand même leur navigateur. Et quand le navigateur dit qu'il ne sait plus où va le vaisseau, ça fait toujours son petit effet...

Ils s'entre-regardèrent, échangèrent deux mots, tapèrent quelques commandes sur leur senso, et l'aura de Krill réapparut à leur senseurs. Sans leur laisser le temps de réagir, il les mit au courant :

- Il n'est pas trop tôt ! On a un gros problème. Au dernier pointage, on a deux planètes à proximité, sur lesquelles nous pourrions poser le vaisseau : Anglora, vase et marais gluant, ou Empiage, une fournaise. J'ai leurs coordonnées approximatives, mais sans la jauge magnétique, ça ne va pas être simple, il faudra naviguer à vue. Sur cette distance, ce n'est pas impossible, mais plus le temps passe, moins je pourrai me fier au dernier pointage. Le temps presse. Mais de toute façon, sans la jauge, nous sommes incapables d'atteindre notre objectif !

Krill, Wally et Zong vont-ils se diriger vers les marais ou vers la fournaise ?

Deuxième épisode

Luma

Zong et Wally se concertèrent rapidement.

« Cap sur Anglora ! » déclara Zong.

Krill acquiesça et se mit au travail pour poser de son mieux le vaisseau sur cette planète boueuse qui ne lui disait rien qui vaille, mais il ne protesta pas : il était trop content de leur montrer ce qu'il pouvait faire. Krill était un bleu et brûlait sans cesse de faire ses preuves devant les deux vétérans, ce qui provoquait presque toujours des catastrophes dont il se serait bien passé.

Il se concentra. Tant qu'il serait trop loin de la planète pour se fier à sa vue, il devrait naviguer de mémoire en se fiant au pointage. Il ferma les yeux.

Derrière lui, Zong murmura à Wally :

« Je te parie un bocal de scrum contre une chaussette à vapeur qu'il n'a aucune idée ce qu'il fait et qu'on s'écrase.

-Tenu. »

Dans un silence quasi religieux, Krill parvint à atteindre l'attraction de la planète Anglora. Après quoi il utilisa tous ses talents de pilote pour se poser en douceur, c'est-à-dire pour ne pas s'embraser dans l'atmosphère épaisse avant d'exploser. Ils terminèrent leur course dans un long jaillissement d'écume verdâtre et de vase.

« YAHOU ! cria Krill. J'ai réussi !

- Le vaisseau est foutu ! cria à son tour Zong d'une voix nettement plus impressionnante. Le moteur s'est décroché, les stabilisateurs sont nazes et la boue va engloutir les trois bouts de tôle qui restent à peu près intacts ! Qu'est-ce qui t'a pris de nous secouer comme ça ?

- Ben... dit piteusement Krill, on est vivant, c'est quand même bien, non ?

Sans jauge magnétique ?

- Laisse tomber, intervint Wally, il est de mauvaise humeur parce qu'il me doit un bocal de scrum. C'était du beau boulot. Venez maintenant, il faut qu'on dégage la capsule de secours et qu'on sorte de là. »

La capsule de secours se révéla trop endommagée par l'atterrissage en catastrophe pour être utilisée. Les trois cosmonautes sortirent du vaisseau qui s'enfonçait inexorablement. Partout, à perte de vue, des marais. D'un côté, un océan de marais, dont les teintes vertes plus ou moins sombres promettaient des profondeurs insondables de vases parsemées de trous d'eau tout aussi traîtres. De



l'autre, fortement abîmée par le vaisseau, une forêt de marais, dont les immenses arbres plongeaient leurs racines dans l'eau croupie sans la moindre trace de sol entre eux. Plus haut, leurs branches entremêlées permettaient à toute une flore -et sans doute une faune- exotique de vivre. Krill admira la délicate danse des tiges cherchant lentement à s'étrangler les unes les autres. Au moins ça lui faisait oublier l'épouvantable puanteur.

« J'ai sauvé la radio, dit Wally, mais des pirates m'ont répondu, maintenant je fais le mort.

- On s'en fout ! répondit Zong. Qu'ils viennent nous chercher, c'est notre seule chance !

- Pas sûr. » dit Krill en désignant les arbres. Au loin, des barques arrivaient vers eux.

Les occupants des barques se rapprochent de Krill, Wally et Zong sont les pirates de l'espace avec lesquels Wally est entré en communication ou des autochtones d'Anglora ?

Troisième épisode

MAP

Wally, Zong et Krill se tenaient à présent debout sur la dernière partie visible du vaisseau qui, profondément embourbé maintenant, semblait stabilisé.

Les barques se rapprochaient de plus en plus vite, il y en avait bien une demi-douzaine. Pas de rames visibles ni de présences à bord. Elles se déplaçaient silencieusement sans toucher l'eau. Sous leur coque on percevait seulement un léger souffle qui ridait la surface épaisse et verdâtre du marais.

« Qu'est-ce que c'est que ça ! » murmura Zong.

- Regardez, remarqua Krill, il y a une lumière à l'intérieur !

- Des Lumisiens ! s'exclama Wally. J'en avais entendu parler mais je n'en n'avais jamais vus ! Ce sont des êtres réduits à l'état de cerveaux lumineux ! Mais que peuvent-ils bien faire sur cette planète marécageuse ?

- Nous allons bientôt le savoir , reprit Zong ... ils nous entourent..

- Mais comment allons-nous communiquer avec eux ? s'inquiéta Krill.

- Rassure-toi, ce sont des cerveaux, ils vont trouver un moyen ! » répliqua Wally.

De la barque la plus proche jaillit alors un faisceau lumineux de couleur orange qui se mit à

clignoter à vive allure avant de devenir bleu, violet, vert ... toutes les couleurs de l'arc en ciel y passèrent.

« Ils cherchent à communiquer avec nos auras morphiques ! » comprit Wally. « Il faut brancher le senseur de secours pour amplifier la vision. Zong tu l'as toujours sur toi ?

- Il est sur ma ceinture magnétique.

- Passe-le moi. Je vais activer le décodeur aurique.

- Regardez ! Les autres Lumisiens nous envoient eux aussi des signaux de plus en plus rapides, remarqua Krill.

- Ils trouvent le temps long, ils veulent communiquer à tout prix ! Zong et Krill, pendant que je règle le senseur, envoyez-leur le code universel BAGDA avec vos casques. Dirigez l'antenne à 10-20 fréquence 15, en message d'attente X23, cela devrait les calmer !

- O.K. » répondirent les deux compagnons.

L'effet fut quasiment instantané : les signaux des Lumisiens redevinrent fixes.

« Ça marche ! s'exclamèrent en chœur Zong et Krill.

- Je crois que j'ai trouvé le bon réglage, on va essayer ! »

Wally pointa le senseur en direction du Lumisien le plus proche, un rayon vert céladon se forma et relia l'appareil au cerveau lumineux. Sur l'écran du senseur des mots apparurent, la communication était établie!

« Vous êtes en danger, ne restez pas dans les marais ! Nous venons vous chercher, faites vite ! Nous vous expliquerons plus tard !

- Qu'est-ce que ça veut dire, peut-on leur faire confiance ? Ne serait-ce pas un piège ? Wally, Zong et Krill se concertèrent.

- Qu'est-ce qu'on a à perdre ? Nous n'avons plus ni vaisseau ni capsule de secours, on est coincé sur cette maudite planète puante ! s'écria Zong.

- Il nous reste la radio, on peut trouver une fréquence autre que celle où tu es tombé sur les pirates. D'après les dernières données que j'ai reçues avant notre atterrissage forcé, le vaisseau ARBOGA 3000 en mission de ravitaillement pour URI 2X+ est très proche de nous. Il pourrait nous envoyer sa navette de récupération. » proposa Krill à Wally.

Krill, Wally et Zong vont-ils suivre les Lumisiens ou essayer de contacter le vaisseau ARBOGA 3000 ?



Wally et Zong montèrent sur la première barque au moment même où le vaisseau s'enfonça d'un coup d'un bon mètre dans la vase gluante.

Krill, qui attendait son tour derrière était englué jusqu'à mi-mollet.

Un rayon rouge surgit brusquement de la barque suivante et l'enveloppa complètement. Il se sentit arraché à la glue du marais et transporté en lévitation sur l'embarcation. Les frêles bateaux se mirent immédiatement en mouvement, silencieusement et à une allure impressionnante. Krill, déjà peu rassuré d'être séparé de ses compagnons, sentit que quelque chose ne tournait pas rond. Le rayon rouge qui l'avait transporté à bord, formait maintenant un anneau lumineux qui montait et descendait rapidement autour de ses jambes boueuses. Le lumisien installé en face de lui ressemblait à une boule de voyante en suspension, sauf qu'il dégageait un halo rouge écarlate puissant et palpitant. Il expliquait sans doute à Krill ce qui lui arrivait mais Wally avait gardé le senseur sur lui et Krill ne comprenait rien au discours pourtant lumineux de son compagnon.

Les embarcations filaient maintenant à vive allure vers une gigantesque plate-forme qu'on distinguait à l'horizon. C'était énorme ! Elle aurait pu contenir tout Cosmopolis et sa banlieue. Elle était recouverte d'une bulle transparente et elle flottait en suspension dans l'air à quelques mètres au dessus du marais en dégageant une douce fluorescence.

Krill sentit tout à coup une grosse douleur sous la plante de ses pieds qui lui remontait jusqu'au bas du mollet. Une sorte de brûlure intense qui irradiait de bas en haut. Le lumisien qui l'accompagnait s'était mis à clignoter et sa couleur avait viré au pourpre. Les embarcations se glissèrent sous la plate-forme et se rejoignirent sous une grande colonne de lumière bleu lavande qui émanait de ce vaisseau-mère.

Wally et Zong purent enfin se pencher sur la barque de leur jeune ami dont les grimaces traduisaient maintenant les souffrances. Les lumisiens avaient expliqué aux deux compagnons ce qui se passait et ils n'étaient pas très sereins.

« Krill, mon vieux, accroche-toi, tu es avec un médecin et il essaie de te sortir de là. Tiens bon, et ne bouge pas surtout. Ta douleur vient de la vase du marais que tu as sur les jambes. »

Krill eut juste le temps d'entendre ces dernières paroles avant de sombrer dans un état second dans lequel il pouvait entendre et voir ce qui se passait autour de lui mais ne pouvait plus agir sur rien. Un peu comme si il était retourné dans sa BAK.

La colonne lumineuse bleue les aspira et les transporta sur la plate-forme géante.

Cela ressemblait à un immense laboratoire. Un long couloir blanc circulaire en faisait le tour sur des kilomètres. Tous les dix mètres environ, une pièce s'ouvrait sur le bord extérieur du couloir et on pouvait y apercevoir de nombreux lumisiens de toutes les couleurs qui s'affairaient devant des machines complexes, des écrans ou des tubes à essais.

Sur le bord interne du couloir dont la paroi était en verre on pouvait voir, qui occupait tout le centre de la base de recherche un jardin de plusieurs millomètres carrés rempli d'arbres immenses aux fruits inconnus et étranges, et des plantes extravagantes aux fleurs démesurées et aux couleurs éclatantes qui formaient un spectacle étourdissant qui contrastait avec la froideur des laboratoires. Une vraie jungle sous serre en quelques sortes !

Krill fut transporté en chambre d'isolement, Wally et Zong ne pouvaient plus que l'observer à travers une cloison translucide mais trop épaisse pour qu'ils puissent lui parler.

Le médecin lumisien, le docteur Crack, vint leur expliquer que la base où ils se trouvaient était en mission sur Anglora pour étudier la composition et les effets de cette vase unique dans le cosmos et qui recouvrait cette planète.

Les premières études montraient qu'elle était constituée en grande partie de micro-organismes chromophages, « les frups », qui absorbaient littéralement les couleurs de tout ce qu'ils touchaient. Et ils n'avaient qu'à observer leur ami pour s'apercevoir des ravages que les frups pouvaient causer.

Krill était allongé sur le dos sur une table d'examen, on lui avait oté ses vêtements souillés. Il avait été soigneusement lavé et désinfecté et était maintenant exposé sous un prisme, à un bain de lumière blanche à forte dose sensé ralentir la progression du mal. Mais on pouvait constater que ses pieds, depuis les orteils jusqu'au haut des chevilles avaient perdu leur couleur. Ils apparaissaient comme sur ces clichés photographiques archaïques en noir et blanc.

Le docteur Crack expliqua que cette absorption des couleurs ou chromophagie, par annihilation

progressive de leur longueur d'onde, entraînait une paralysie qui, si elle durait plus de 72 heures, serait fatale pour les centres vitaux de Krill. Le mal allait remonter le long de son corps jusqu'à son cœur.

Wally et Zong étaient atterrés par ces dernières informations lorsqu'un petit cerveau d'où émanait une lueur rose fushia s'approcha d'eux. Crack leur présenta le docteur Coraya, spécialiste en chirurgie chromosympathique de l'équipe scientifique de la mission. Elle semblait timide et réservée mais très respectée par ses pairs.

Elle expliqua à Zong et Wally qu'il y avait peut être une solution au cauchemar de Krill.

Le dernier protocole expérimental développé dans son laboratoire montrait que les frups pouvaient être détruits. Dans ce cas, la totalité des couleurs et des facultés enlevées au malade lui était restituées.

La substance efficace contre les chromophages mise en évidence lors de cette expérience était très rare et les derniers échantillons avaient été utilisés lors des tests. Il s'agissait de la molécule d'Alix-fricine présente en grande quantité dans le jus du fruit de l'Icramore, arbre dont le spécimen unique poussait quelque part dans le grand jardin. Il avait été planté il y a plusieurs dizaines de bricailles d'années et plus personne ne connaissait son emplacement exact.

Le docteur Crack prit alors la parole et de ses mots lumineux exposa aux deux compagnons le choix qui s'offrait à eux. Il y avait deux solutions pour sauver Krill :

- La première était de l'amputer le plus tôt possible des parties infectées (elles s'étendaient maintenant jusqu'aux genoux) et alors ils pourraient alors se rendre sur la planète Zimbla par téléportation afin que les plus grands spécialistes qui opéraient là-bas puissent lui confectionner les prothèses les plus perfectionnées afin de remplacer ses jambes.

- La deuxième était de partir en compagnie du docteur Coraya et de deux jardiniers lumisiens en expédition dans le grand jardin à la recherche de l'Icramore, en sachant qu'il fallait être revenu au maximum dans les trois jours suivants avec les fruits de l'arbre si on voulait sauver Krill. Celui-ci pourrait alors retrouver toutes ses facultés vitales et colorées...



à suivre

Les auteurs de mars

ANNICK BOTT



Retraîtée de l'enseignement de SVT. J'ai deux grands enfants. Je partage mon temps entre la lecture, des promenades dans la nature avec mon

homme, des activités associatives, et ma passion des fleurs.

CARO_CARITO



J'écris depuis... très longtemps
Je lis depuis encore plus longtemps
Sinon trois brigands, un job prenant où étrangement ... je lis et j'écris et corrige aussi, ne m'empêchent pas d'y replonger le soir.

Mais dans un terreau moins aride. Une partie de mon éducation livresque est originaire d'Amérique latine, mon imagination galope bride abattue et j'aime y mettre une touche irréelle.

Mais pas toujours.

Blog : [Les heures de coton, et les 1001 vaches](http://lesheuresdecoton.canalblog.com)

<http://lesheuresdecoton.canalblog.com>

<http://les1001vaches.canalblog.com>

COCJE



Aurait pu naître en Italie. Née une première fois en France puis d'autres

fois après.

A d'abord testé la musique, pour continuer dans la photo en passant par le cinéma. Quelques expérimentations culinaires viennent s'ajouter depuis peu.

La tête toujours remplie de questions et de rêves, espère parcourir le monde avec sa moitié.

Blog : [le cahier virtuel](http://lecahiervirtuel.blogspot.com)
<http://lecahiervirtuel.blogspot.com>

ELISALA



Née il y a quelques années dans quelque contrée nordique de la France, Elisala s'est passionnée très tôt pour l'apprentissage de la

lecture. Ça date très précisément du jour où sa maîtresse de CP a fait remarquer à ses parents qu'elle n'apprenait pas bien la lecture, et ce par pure fainéantise. Vexée comme un pou, elle se mit alors à lire. Et ne s'est plus arrêtée depuis.

C'est à l'âge honorable de pas loin de 18 ans qu'Elisala fit connaissance avec Terry Pratchett et sa trilogie des gnomes. Elle enchaîna naturellement avec les annales du disquemonde. Elle s'avoue relativement amoureuse de Terry. Et de Granny Weatherwax. Et de la mort (it's a he). Sa culture SFFF ne s'arrête cependant pas là, elle tâte ici ou là du Frank Herbert, du Ursula Le Guin, du Neil Gaiman, du Bordage, etc. etc., au gré des coups de cœur et des propositions de ses confrères et soeurs de lecture.

Il est à noter que Moorcock la laissa cependant assez sceptique. Sa dernière découverte : Mars, la rouge, la verte et la bleue, de Kim-Stanley Robinson, dont le réalisme dans l'anticipation l'enchantait tout particulièrement. Rien sur l'écriture ? Rien sur l'écriture, ce n'est vraiment pas sa spécialité, même si ça la fait rêver.

Blog : [Une bibliothèque, c'est lourd à porter](http://elisala.wordpress.com)
<http://elisala.wordpress.com>

INFOLIO



L'InFolio est un m a m m i f è r e bipède nomade social à tendance asociale.

Lors de sa lointaine jeunesse, l'InFolio a rencontré un autre

mammifère bipède appelé le professeur de français. Celui-ci était doté d'un don de voyance, et lui avait prédit une carrière littéraire et non scientifique. Ce savant n'avait ni tout à fait tort ni tout à fait raison. L'InFolio dévore les livres autant que les sciences dévorent l'InFolio : Parfois l'InFolio essaye d'attraper en vol des photons pour leur demander leur numéro de matricule. L'InFolio mène aussi, à ses heures perdues, des recherches sur la relativité du temps liée l'évasion par l'imaginaire et le rêve, et sur le dépôt en couches minces de pigments sur un substrat à base organique.

Blog : [InFolio dans tous ses formats](http://infolio.over-blog.com)
<http://infolio.over-blog.com>

JOSEPHA



J'aime me lever tôt, traîner dans un peignoir rouge et vert, Pastroudis en décembre, me faire avoir par les trompe-l'œil, manger des fish&chips à la sortie du cinéma. Je relis régulièrement les mêmes livres. J'ai pleuré à mon premier concert. J'ai longtemps rêvé d'habiter au bord de la mer.

Quand il faut faire quelque chose, je barbouille, je gribouille, je griffonne, je rature, et je m'arrête en principe avant d'arriver au point ou au trait final.

KLOELLE



J'ai déjà 37 ans et trois enfants sympas.

Je travaille dans une administration...

Je suis pianiste à mes heures perdues...

Lectrice d'autres heures perdues...

Et j'aime jouer avec les mots et les émotions à des heures que je cherche encore.

Blog : [Une valse des petits riens](http://unevalsederien.canalblog.com)

<http://unevalsederien.canalblog.com>

LUMA



Naissance en 1986 quelque part dans les montagnes.

A beaucoup lu et écrit, fait des études et vu du pays.

Auteurs préférés : Terry Pratchett, Stephen King, Daniel Pennac, Robin Hobb, Ptitluc, Ayroles, Binet, Franquin, Urasawa, Clamp... etc.

Record à Tetris : 200 lignes.

Blog : [Ecriveuse en herbe](http://ecriveuse.canalblog.com)

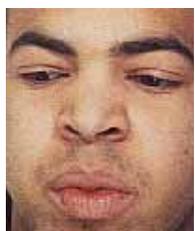
<http://ecriveuse.canalblog.com>

MAP



Amie de la nature et des jeux de mots pour lutter contre tous les maux !

MAX MAAT- MOSIS



Max Maatmosis was born in continental Europe

during the wild Seventies.
He grew up in a mad town.
Currently he is living in NewLabourLand (near London).
And, as everybody else, he likes to ask big questions... and even more so, to come up with hypothetical answers.

ROSE



Née : il n'y a pas si longtemps
S'incarne aussi bien en Blanche-fleur qu'en Madame Bovary
Voyage : à l'autre bout du monde, dans sa tête.

Aime : écrire, hésiter juste avant d'écrire, s'enfermer entre d'épais remparts de livres et autres paperolles.

Blog : [Ce que dit Rose](http://roseau.canalblog.com)

<http://roseau.canalblog.com>

STELLA SABBAT



Elle, c'est Adèle*. Et Adèle, elle est infiniment moins socialement conforme que moi, plus évidemment anarchiste, plus radicalement féministe, plus résolument dans l'action, plus courageuse aussi..., mais j'y travaille.

* Adèle Blanc-Sec, dont Jacques Tardi conte et illustre avec talent les Aventures Extraordinaires.

TILU



Elle regarde
Elle sent
Elle touche
Elle écoute
Elle goûte
Elle capture le monde dans sa boîte à images

Elle dessine
Elle chante
Elle écrit
Elle aime
Quelques fois, elle parle avec les ours... et les lutins...
Elle rêve...
C'est sa vie...

VANINA

Je suis née le 23 juin 1964 à Paris,



dans un milieu artistique. C'est pourquoi je pratique encore deci delà la sculpture sur ballons.

« Petite dernière » d'une famille de 6 enfants. J'ai été prénommée Vanina grâce à une superbe danseuse mi-corse mi-berbère que mon père allait « croquer » (dessiner) dans l'atelier du chorégraphe Malkovsky.

A 15 ans, je me suis retrouvée paraplégique suite à un accident de sport. La cavalière que j'étais a renoncé à l'équitation, pour, 20 ans plus tard, devenir meneuse (atteler des chevaux).

J'ai un D. E. A. d'arts plastiques et travaille comme directrice artistique en P. A. O.

« On » me dit collectionneuse de collections...

J'ai un fils né en 1987 dont le père est décédé en 1995. J'ai retrouvé en 2005 mon premier Amour ; il est l'homme de ma vie !

Deux aphorismes qui accompagnent ma vie :

« Il ne faut jamais oublier ses rêves... »

« Ma liberté s'arrête là où celle des autres commence. »

Sourire

Blog : [Art'moureusement votre](http://artmoureusement.votre)

<http://artmoureusement.canalblog.com>

Ce web-numéro a été réalisé par

E kwerkwe

InFolio

Rose

et S tellaS abbat !

Glossaire

SFFF et (S)F

Science-Fiction, Fantasy & Fantastique. *Fanes de carottes* traite de (science) fiction - c'est à dire de science-fiction, de fantasy, de fantastique, mais de n'importe quel autre genre littéraire aussi (d'où les parenthèses). Parce que ce qui compte, c'est le mélange des genres !

Fanzine

Le fanzine (contraction de **fanatic magazine**) est un périodique (ou apériodique) indépendant, créé et réalisé de manière désintéressée par des passionnés de bandes dessinées, de science-fiction, etc., et diffusé à un très petit nombre d'exemplaires.

Blog

Un blog ou blogue (aphérèse de **web log**) est un site Web constitué par la réunion d'un ensemble de billets (appelé aussi notes ou articles) triés par ordre chronologique. Le blogueur (tenant du blog) y publie un texte, souvent enrichi (illustrations, hyperliens, etc.) sur lequel chaque lecteur peut le plus souvent apporter des commentaires.

Blogzine

Le blogzine de *Fanes de carottes* est un magazine, mensuel, publié sous forme de blog. La publication des articles est étalée sur le mois, à raison d'un tous les jours (ou tous les deux jours).

Fanes de carottes - mode d'emploi

Fanes de carottes est un blogzine qui traite de (science) fiction - voire de SFFF.

Fanes de carottes c'est, comme dans un magazine papier avec des rubriques variées : des textes, des illustrations, des feuilletons, des articles de fond, des chroniques, des jeux, des recettes, des définitions, un courrier des lecteurs...

Tous les mois, nous lançons divers appels pour préparer les numéros à venir. Vous avez une idée, une envie, un peu de temps ? Un clavier, des crayons de couleur, un appareil photo ? Surtout, vous avez envie de vous amuser ? Il suffit d'avoir envie, tout le monde peut participer !

Dans les catégories du blog, vous trouverez :

- les appels en cours : tous les détails sur les appels à textes, à jeux, à feuilletons du moment, auxquels vous pouvez participer.

- les appels permanents : les recettes littéraires, le dictionnaire de la SFFF, auquel sont venus s'ajouter le port-folio et les vœux sont ouverts en permanence, vous pouvez jouer quand vous voulez.



Mentions légales

« Les photos, peintures et textes de ce Fanzine ne sont pas libres de droit.

Toute reproduction, même partielle des images et des textes est strictement interdite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). »



Appels permanents

Dictionnaire illustré de la SFFF

Noms propres

Noms communs

Adjectifs

Verbes

Adverbes

Locutions adverbiales...

Le principe :

- une **définition** comique, technique ou fantaisiste (en 1 000 signes maximum), et

- une **illustration**.

Recettes littéraires

Des recettes à base de fanes et/ou de carottes. Pour jouer, on écrit un **texte** décrivant de la façon la plus littéraire possible l'élaboration d'une recette de cuisine, sucrée, salée, voire sucrée/salée, ainsi que la saveur du plat, son arôme, son aspect...

Et on joint une **photo** (voire plusieurs) du résultat (ou à la limite un très beau dessin).

Pas de science-fiction ici (enfin, seulement si vous y tenez), mais de la gourmandise et de l'épicurisme.

